

Pour un lot,
même coquet
il suffit
d'un billet!

LOTÉRIE
ROMANDE

Tirage 15 décembre

TREIZE ÉTOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne

Grand Magasin
CONSET

Martigny - Saxon - Sion
Sierre - Viège

Même Maison
Hoirie Pernollet S.A.
Monthey

L'ÉTOILE DE MINUIT

Conte de Jean Follonier

Quand la neige cessera-t-elle de tomber ? Les deux hommes n'essaient même plus de se le demander, maintenant qu'ils comprennent l'inutilité de cette question. Chaque pas qu'ils font dans la haute couche blanche répète pourtant incessamment la même interrogation.

C'est le soir de Noël, un peu après le commencement de la nuit. Les hommes ont quitté la haute clairière dans la vallée et marchent maintenant vers le village où se trouve l'église. Est-ce bien sûr qu'ils vont dans cette direction ? Quelle certitude possèdent-ils ? Un peu de jour se mélangeait encore aux premiers flocons, alors qu'ils partirent de leur chalet. Maintenant, quelle heure est-ce ? Ni l'un ni l'autre ne tirerait sa montre de la poche pour regarder. Regarder avec quoi, d'ailleurs ? L'œil ne va pas loin dans l'épaisseur ténébreuse de la nuit. Il ne faut plus compter sur l'aide de l'œil.

Et puis, est-ce que l'heure compte ? Ce qui compte, c'est d'atteindre le village pour la messe de minuit. Ils sont deux hommes, le vieux Joseph, qui aurait bien l'âge d'être grand-père et Pierre, le plus jeune, dont vient de naître le troisième enfant. Ils viennent du fond de la vallée, là où sont les petits troupeaux domestiques en cette saison.

Maintenant, où sont-ils ? Où est le petit chemin qui devrait les guider ? La neige est haute, entourant leurs jambes comme une molle carapace. Où vont-ils ? Ils n'ont plus de feu. L'un des deux avait une lampe électrique qui projetait devant leurs pas son beau cône blond. En glissant sur une racine, il la perdit dans la neige.

Il fallut continuer sans clarté, dans cette gueule traîtresse de la nuit, de la neige et de la mort. Maintenant, ils sentent que le petit chemin s'est dérobé sous leurs pieds : à peine en discernaient-ils une toute petite ride sur la neige, avant, quand ils avaient une lampe de poche pour les guider. Et ils vont, à l'aveuglette, un pas devant l'autre péniblement, à chaque minute un peu plus enlisés. Où vont-ils ? Est-ce bien sûr qu'ils descendent vers leur village ? Le vieux Joseph va devant, silencieux, s'aidant de son long bâton à pointe d'acier. Pierre le suit, ahanant, guidé seulement par le bruit mat devant lui. Il n'en peut plus. Une grande lassitude coule dans ses membres. A quoi bon continuer ? N'est-ce pas marcher vers la mort, chaque pas un peu plus — vers cette mort qui commence aux pieds, atteint les jarrets, le bassin, le cœur ? Reverra-t-il le regard de sa femme, entendra-t-il encore les voix joyeuses de ses enfants ?

— Remontons, dit enfin Pierre, le plus jeune.

Joseph se retourne. Pourquoi ces paroles inutiles quand il faut faire un autre usage de toutes ses forces ?

— Tu es fou.

Il a son idée, le vieux, qui le tient solidement. Ce soir, c'est Noël. Renoncera-t-il à la joie de cette fête à cause de la neige et de la nuit ? Et il va, le bâton plongeant dans la neige, l'aidant à s'arracher de cette couche molle.

— On arrivera, dit-il.

Est-ce bien sûr ? Qui lui dit qu'ils atteindront le village cette nuit ? Des pensées mauvaises minent le courage de celui qui vient derrière, de celui qu'attendent au village une femme et trois enfants. « Il ne descendra pas, dit la mère pour rassurer les petits. Le temps est trop mauvais. »

— Qu'est-ce que tu fais, Pierre ?

— Arrêtons-nous...

— Il ne faut pas, il ne faut pas.

— Je n'en peux plus.

Il a peur aussi de ces paroles de vaincu. Comment faire ? Il connaît ces instants de désespoir secret, quand on jette loin de soi toute volonté de vivre, quand on oublie tout ce qui vous est cher, quand on n'a plus de pensées, plus de souvenirs ni d'espoirs. Comment éperonner cette volonté ? Il sait bien que l'image de sa femme et de ses enfants ne ranimera plus son compagnon. C'est à la femme et aux enfants que l'homme a pensé avant de s'arrêter. Maintenant, c'est fini. L'homme a renoncé à ce qu'il avait de plus fortement enraciné en lui, l'homme s'est peché contre le tronc de sapin, il désire fermer les yeux...

cachée derrière ce tronc d'arbre, elle a posé la main sur l'échine de Pierre qui ne s'est pas défendu.

Un silence d'éternité tournoie autour d'eux. Inexorablement, la mort continue son mouvement de strangulation.

Alors, le vieux a pris son compagnon aux épaules et l'a violemment secoué :

— Pierre, tu m'entends ?

Une douce somnolence berce l'homme. Comme on est bien à rester là, immobile, à descendre doucement dans ce bain parfumé de senteurs mystérieuses.

— Tu sais, c'est Noël, continue le vieux.

Mais ces mots n'atteignent pas l'oreille de Pierre. La mort aurait-elle gagné la partie ?

— J'entends les cloches. Pour la messe, Pierre...

Ce n'est pas vrai. Il n'entend que le grand silence de la forêt touffue. Jusqu'à quand devra-t-il rester là à combattre cette agonie ? Ils sont prisonniers à une grande distance du village. Et la mort a choisi sa proie, en cette nuit de Noël. Pourquoi ne s'est-elle pas posée sur moi qui suis le plus vieux et qui n'ai pas d'enfants. Demain, il y aura une pauvre veuve et trois orphelins au village. Le père, ici, continue de mourir, il ne sait pas qu'il meurt, que ce bien-être trompeur n'est que la dernière étape avant de s'endormir pour l'éternité.

Où sont-ils ? Il ne faut pas que cet homme meure. Joseph a cherché de sa main le visage de son compagnon. Alors, d'un coup sec et violent, il le souffleta à plusieurs reprises :

— Lâche ! Tu veux te réveiller.

Et il s'est réveillé, les joues brûlantes. Il a poussé un grognement et s'est avancé vers cet agresseur invisible.

Le vieux, rapidement, repart. Il repart vers Noël.

— Canaille ! grogne derrière lui celui qu'il vient d'arracher à la mort. Il s'attache à chacun de ses pas, toujours éperonné par ces soufflets dont il sent les picotements sur la joue.

Ils ont quitté la forêt, la neige dépasse leur bassin. Où sont-ils ? Seul le grand point noir de la nuit leur répond.

Soudain, Pierre s'arrête. Aucune violence ne subsiste encore dans sa voix :

— Regarde ! Une étoile !

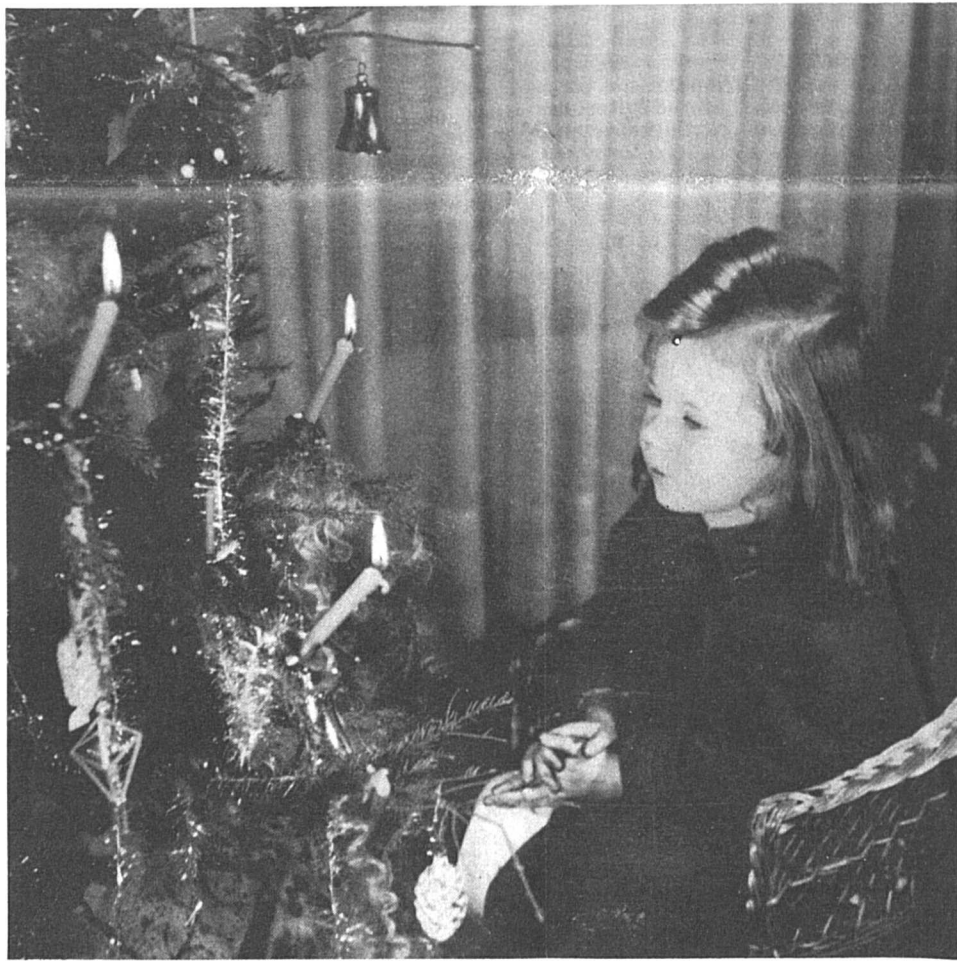
Le vieux aussi s'arrête. Il regarde. Il dit :

— Non, c'est l'église.

C'est l'église, lointaine encore, qui vient à eux avec l'éclat de ses vitraux illuminés pour la fête. L'église, le village, la femme, les enfants, la vie.

Un peu avant la messe de minuit, deux hommes sont entrés au village dont l'un revenait des confins de la vie.

JEAN FOLLONIER



JOYEUX NOËL A TOUS !

Ce qu'elle ne sait pas, cette femme, c'est que l'homme est perdu dans la nuit, qu'il marche comme un aveugle, continuant ainsi pour ne pas se laisser mourir. Et c'est bien qu'elle ne le sache pas.

C'est justement à elle qu'il pense, à elle qu'il voudrait demander du courage. Je n'en peux plus, femme, je ne peux plus faire un pas. Adieu !

Ils sont entrés dans une forêt, mais quelle forêt est-ce ? Elles sont nombreuses qui bordent le chemin de la vallée. L'homme qui vient après s'appuie contre un fût de sapin, s'appuie de tout son corps. Pardonne-moi, femme. C'est fini.

— Pierre ! appelle le vieux, qui a fait quelques pas avant de s'apercevoir de la défaillance de son compagnon.

— Nulle réponse.

— Hé ! Pierre !

— Arrêtons-nous, murmura alors une voix très lasse.

Alors, le vieux a soudainement eu peur du découragement de cet homme qui est pourtant plus jeune, mais auquel il manque quelque chose.

Oui, encore quelques instants à se reposer ainsi, il est si bien. Une vague tiède l'enveloppe des pieds à la tête, la nuit n'est pas mauvaise, il n'y a plus de neige, comme on est bien. Laisse-moi encore un moment, Joseph, après, je repartirai.

Mais le vieux sait trop bien que son compagnon ne fera plus un pas. parce qu'il est déjà entre les griffes de la mort.

Ils sont partis de la haute clairière alors que la nuit et la neige tombaient. En cette même nuit, ils ont fait cette même course ces années passées, pour se rendre à l'église. Maintenant, ils sont dans la forêt, perdus comme de pauvres épaves dans cette mer d'ombre. Ils ont lutté contre la neige pendant plus d'une heure — contre la neige et deux complices, la nuit et la mort. Maintenant, un homme s'est appuyé contre le fût d'un sapin, il n'a plus la force de continuer. On ne peut pas abandonner ce compagnon à la mort lente et atroce qui l'attend.

Le plus vieux porte en lui toute la joie et toute l'espérance de Noël. Mais comment les faire entrer dans l'âme de son compagnon vaincu par les forces hostiles ? La mort s'est



"DIVA"

toute une gamme de liqueurs surfinas
dans d'élégants flacons.

"DIVA" S.A. SION



Les Grands-Baillifs du Pays et République du Valais

Retracer le rôle de nos Grands-Baillifs, ce serait dérouler les annales mêmes de notre histoire dès le XIII^e siècle, car ce rôle est inséparable du développement de nos institutions. Tâche considérable on en conviendra. Je ne recueillerai que quelques gerbes dans cette riche moisson.

Toutes les origines sont obscures et incertaines, et les origines du baillivat valaisan n'échappent pas à cette règle. On connaît deux ou trois personnages du XIII^e siècle qui furent investis du titre de bailli, proprement *baillivus episcopi*, bailli de l'évêque, sorte de fonctionnaire ou d'officier laïc du Prince Evêque pour l'administration du temporel. Donc aussi agent fiscal, et, partant, amené à prendre des mesures impopulaires. Un Jean de Rupe, de Fribourg en 1276, un Martin de Saint-Jeoire en 1291. Au siècle suivant, un Jean d'Aubonne, ou ce Jean d'Attinghausen, revêtu en 1354 de la charge de *Rector terrae Vallesii pro Rmo* (episcopo). Toutes ces fonctions sont du reste assez mal connues, mais le titre existe dès le XIII^e siècle. Il va se transformer en celui de Grand-Baillif, par une lente évolution.

A vrai dire, les personnages que je viens de vous citer ne nous intéressent guère. Etrangers au canton, inféodés aux évêques savoyards, ils ne font nullement figure de représentants des communes du Haut-Valais, au sein desquelles allait se cristalliser l'idée de liberté. Et souvent, derrière ces baillis primitifs, tout comme derrière le Prince Evêque imposé, Philippe de Chamberlhac, Guichard Tavell, Edouard de Savoie, Guillaume de la Baume, Humbert de Billens, en cette deuxième moitié du XIV^e siècle, se profile, avec leur approbation tacite ou leurs encouragements manifestes, l'ombre menaçante des ducs de Savoie qui cherchaient à s'étendre en amont de la Morges.

C'est précisément sous l'épiscopat d'Humbert de Billens, en 1388 qu'apparaît dans l'histoire le premier Grand-Baillif, le premier *Landeshauptmann* du pays, en la personne de Simon Murmann de Wyler. La fonction existait certainement depuis quelques années. Elle était née de la situation dangereuse du temps, de nécessités militaires. Il y avait alerte à l'ouest et l'incendie se propageait dans le pays. En effet, les troupes savoyardes et vaudoises, Humbert de Billens et le duc de Gruyère en tête, avec des contingents du Bas-Valais, de Sierre et même de Loèche, marchaient sur le Haut-Valais. Simon Murmann, commandant les milices des dixains de Viège, Brigue, Rarogne et Conches, les arrêta aux abords de Viège, le 23 Décembre 1388, leur infligeant une cuisante défaite.

En cette période troublée, Simon Murmann joue un rôle de premier plan et fait figure de héros national. Lors d'une nouvelle rencontre au printemps de l'année suivante avec les troupes d'Amédée VII, il fut fait prisonnier avec son lieutenant Jean de Lovina et jeté dans les geôles savoyardes. Les quatre Dixains réunirent les sommes exigées pour leur rachat. Mêlé à tous les événements du temps, ami du nouvel évêque Guillaume IV de Rarogne, Simon Murmann fut honoré de façon particulière au Landrat tenu à Loèche le 30 juillet 1392, pour avoir défendu les libertés de la partie et rendu de grands services aux dixains. Il est mort vers 1430. La famille Murmann s'est éteinte dans la vallée de Conches au XVIII^e siècle.

J'ai dit que le premier de nos Grands-Baillifs était originaire de Wyler. Il ne s'agit pas ici de Wyler dans le Löttsenthal, mais d'un hameau de la vallée de Conches. Les opinions sont partagées quant au lieu exact de sa naissance. Car il y a Wyler près de Fiesch. Wyler près de Gschinen, Wyler près de Blützingen. Les recherches les plus récentes plaident pour cette dernière localité. Quoiqu'il en soit, c'est le Haut-Conches qui a donné le premier *Landeshauptmann* du pays, qualifié dans les documents de l'époque du titre de *capitaneus Allemannorum*.

Nous avons les noms de tous ses successeurs, la liste ininterrompue de tous les magistrats qui lui ont succédé dans cette charge depuis 1388 à la chute de la République des VII Dixains, en 1798, sous les croisées françaises. Jacques-Valentin Sigristen, d'Ernen, fut le dernier des Grands-Baillifs de l'Ancien Régime.

Il y a là 130 noms exactement, mêlés pour une bonne part à des pages palpitantes de notre histoire, à des événements parfois considérables. On les trouve dans toutes les tourmentes dangereuses pour la vie ou l'avenir du pays, à tous les tournants du développement ou de l'évolution de nos institutions. On les trouve aussi fortement engagés dans des luttes très vives, l'entêtement étant égal des deux côtés de la barricade, luttes au cours desquelles la souveraineté populaire, soit celle des VII Dixains, a fini par éliminer la souveraineté épiscopale et s'imposer au pays. La bagarre dura deux cents ans.

Il m'est impossible d'entrer dans beaucoup de détails. Il existe d'ailleurs un ouvrage intéressant, une biographie de nos Grands-Baillifs, qui va de l'année 1388 à l'année 1537. Elle est due à l'abbé Hans-Anton von Roten, le frère de notre collègue ici présent M. Peter von Roten. Biographie qui témoigne d'une louable objectivité et d'un constant souci d'exactitude historique. Ceux qui désirent approfondir ce côté passionnant de notre passé la consulteront avec fruit.

J'ai laissé entendre que bien des conflits marquaient cette époque. Conflits internes également, entre le Grand-Baillif, la Diète et les Communes d'une part, et l'autre puissance du Valais, le Prince Evêque. De temps immémorial, ce dernier avait exercé la souveraineté sur le pays en vertu de la fameuse *Caroline*, la donation du comté du Valais faite par Charlemagne à Saint Théodule, dont on exhibait les titres. Donation confirmée en 999 par Rodolphe III de Bourgogne à l'évêque Hugues et à l'Eglise de Sion, et par Charles-Quint au Cardinal en 1521. Ces conflits avaient pour cause la confusion qui régnait entre les deux puissances, la Diète et le Prince Evêque, qui revendiquaient l'une et l'autre la souveraineté du pays.

Mais il ne faudrait pas croire que l'état de guerre, si l'on put dire, fût perpétuel. Il y a eu des périodes de crise grave et même violente, et des périodes d'accalmie.

On doit reconnaître aussi que l'évêque, au temps de la domination des grandes familles féodales, avait joué un rôle bienfaisant en se posant en protecteur des communes aspirant à secouer un joug devenu intolérable et qu'il a contribué puissamment à l'émancipation des communes.

Une fois libérées, les communes prirent conscience d'elles-mêmes et de leurs forces. Le XIII^e, le XIV^e siècle furent des siècles de transition, de modification de l'ordre social, de passage de l'état féodal vers une sorte de fédéralisme, de la vassalité à une communauté des intérêts. On se serre les coudes. L'éveil de l'esprit communal marque ces époques, non seulement en Valais et en Suisse, mais dans toute l'Europe occidentale. L'homme de confiance des communes est tout trouvé : le Grand-Baillif. Son pouvoir va croître et grandir à mesure que diminuera celui du Prince Evêque. Un vent de fronde soufflera maintes fois sur le pays qui finira par renier et battre son ancien maître temporel... j'allais dire sa nourrice.

Cette évolution dans la forme de l'Etat a été lente et progressive, fort heureusement. Il est toujours dangereux de bouleverser les institutions. Il faut y aller prudemment. On ne doit pas y apporter la hache, mais la lime, selon le mot d'un homme d'Etat anglais, une lime constante. La lutte pour la souveraineté dura 200 ans. Parmi les artisans de ces transformations, de ces réformes de structure, nous rencontrons toujours le Grand-Baillif. C'est bien lui qui dirige la barque des Dixains par vents et marées. On peut avec justesse caractériser ainsi son action dans le passé :

A l'origine, tout en étant investi de la fonction de chef des milices libres des Dixains, il apparaît aussi comme fonctionnaire de l'évêque, préposé à l'administration temporelle. Mais ce caractère de serviteur du souverain est assez rapidement absorbé par son rôle essentiel de *Landeshauptmann*, de *capitaneus*, qu'il jouait pour le compte des Communes. Et dès le XV^e siècle déjà, il lui arrive de devoir prendre position contre le Prince Evêque, de s'ériger en *Gegenspieler* du comte et préfet du Valais et sa puissance balance celle du souverain traditionnel.

Dans cette crise du pouvoir, une première escarmouche éclate lors de la réorganisation judiciaire de 1435, où l'évêque André de Gualdo, dont le beau sarcophage fait l'orgueil de la cathédrale de Sion, a eu comme antagoniste le Grand-Baillif Thomas Venetz de Saas. Sa Grandeur finit par souscrire aux exigences des Dixains, à son corps défendant, par gain de paix, afin d'éviter des troubles et des discordes. Une partie importante du pouvoir judiciaire passe alors aux Patriotes, soit à la Diète qui est reconnue comme instance souveraine d'appel, et non plus le Prince Evêque. Le Grand-Baillif se taille son premier succès, et un pan de son futur manteau dans l'hermine du Prince du Saint-Empire.

Ce fut plus graves en 1446, l'année de la promulgation des fameux *Articles de Naters*. Ces articles constituent le droit valaisan de l'époque, le Landrecht, et, d'après les spécialistes, ce document est du plus grand intérêt. Il est l'œuvre des représentants des Dixains qui l'imposent, à Naters, au château du Roc, à Guillaume VII de Rarogne. Cet acte législatif consacre l'abandon, au profit de la nouvelle puissance démocratique, des anciennes prérogatives de l'évêque en matière temporelle. Le prélat proteste, refuse de signer, invoque les anciens droits, la confirmation de la *Caroline* par Rodolphe III. Mais il est prisonnier ; dans les prairies d'alentour s'agitent 2000 citoyens dont les intentions sont claires. Il dut passer par ces Fourches Caudines. Le Grand-Baillif du temps était Anton Kuonen de Ried-Brigue. Mandé à Rome pour s'expliquer sur ce dépouillement, l'infortuné prélat mourut à Pallanza, sur le chemin du retour.

La volonté collective des Dixains domina nettement le pouvoir épiscopal, pendant quelques années. Mais ce changement de régime, si l'on peut dire fut une source de longs conflits, avec l'arrivée à la mitre d'un prélat belliqueux comme le Cardinal, qui fit un effort désespéré pour reprendre les rênes du pays. Conflits virulents, avec confiscations, tortures, condamnations à mort, excommunication ou interdit, le tout compliqué d'influence étrangère, de politique internationale. On était prêt à se jeter à l'eau pour la France, l'Espagne ou le Saint-Siège. L'acte législatif connu sous le nom de Paix Nationale ou *Landfrieden der Landleute* de 1517, Simon In-Albon de Viège étant GrandBaillif, consomme la défaite du Cardinal.

Quelques années auparavant, lors de la bataille de la Planta et de la conquête du Bas-Valais, on avait vu le rapprochement des deux puissances, Diète et Prince Evêque, devant le danger commun, l'ennemi savoyard. Elles avaient aussi un but commun, parer à ce danger, le prévenir, écarter un voisinage dangereux pour la capitale et le siège épiscopal. L'habile Walter II Supersaxo s'y employa en diplomate avisé. Il prépara l'affaire de longue main par un jeu d'alliances et l'accumulation de moyens financiers, car une guerre coûte toujours cher. Mais le vrai artisan de la conquête a été le Grand-Baillif Anthelme Uff der Eggen (Aufdereggen) de Reckingen, un chef certainement remarquable, de décision prompte et réaliste. On peut le comparer à Naegeli qui conquiert le pays de Vaud pour le compte de Berne. Le 16 mars 1476, dans la cour de l'Abbaye, il prend possession, au nom des Dixains, du territoire et de la ville de St-Maurice. La conquête était accomplie et l'œuvre viable pour plus de 300 ans.

L'entreprise a donc été une affaire commune des Patriotes et de l'Evêque. Au fond, elle recouvre ce que l'on appelait alors « le Patrimoine de Saint-Théodule », et semblait devoir écarter définitivement la menace savoyarde. Mais la vieille querelle, cependant, reprit plus vive que jamais dès qu'apparurent les avantages de l'opération. L'héritier du siège de Saint Théodule entendait se proclamer seul prince temporel du pays nouvellement conquis, cela en vertu de la donation de Charlemagne, et soutenait que le Bas-Valais devait revenir à l'Eglise de Sion.

Mais les Patriotes revendiquent avec non moins de force les revenus du baillagè. En Diète on ne mâche pas les mots. C'est nous qui avons supporté le poids de la guerre. Nous avons payé nos libertés de notre sang. Tel est le *leitmotiv*. La *Caroline* ! bien oui, la *Narrolle* ! L'évêque dut se contenter des anciens fiefs qu'il possédait dans le Bas-Valais, mais l'administration de ce dernier passa aux Dixains.

Depuis de nombreuses décades, de rudes assauts sont périodiquement lancés contre ce bastion de la *Caroline*, derrière lequel s'abritait la puissance temporelle du Prince Evêque et de son conseil, le Vénérable Chapitre. Le bastion allait être emporté sous Hildebrand Jost. Vous connaissez la vigueur de l'attaque et la vivacité de la défense. Cet évêque de santé débile, très jeune encore, déploya un beau courage pour défendre les prérogatives de l'Eglise de Sion. La lutte dura vingt ans et constitue l'un des épisodes les plus passionnants de notre histoire. Les deux Grands Baillifs qui tinrent alors tête à l'évêque furent Sébastien Zuber de Viège et surtout Michel Mageran de Loèche.

Je sais bien qu'à l'époque d'Hildebrand Jost, et sous ses prédécesseurs, les idées protestantes avaient passablement pénétré en Valais et trouvaient de la sympathie chez les classes dirigeantes qui avaient étudié à Genève, Zürich ou Bâle. Mais contrairement à ce que l'on prétend dans les manuels d'histoire, ce n'est pas essentiellement cette influence calviniste ou luthérienne qui est à la base de l'attaque de grand style déchaînée contre l'évêque Jost. Au reste, une chose est sûre. Le dogme ni la foi n'y étaient pour rien. Ce n'est pas la question confessionnelle qui a exaspéré les Patriotes contre le prélat qui revendiquait haut et ferme les avantages découlant de la donation de Charlemagne. D'abord on ne croyait plus à l'authenticité de la fameuse chartre. Des érudits comme Stumpf et Simler avaient établi que le premier évêque connu du Valais, Saint Théodule, avait quitté ce monde plusieurs siècles avant l'avènement de l'empereur à la barbe fleurie. C'était une question essentiellement politique. C'était la vieille querelle ouverte dès la première moitié du XV^e siècle déjà, à savoir qui exerçait le pouvoir souverain en Valais, les Communes ou l'Evêque. Question non encore résolue au XVII^e siècle et toujours controversée.

Dans l'*Histoire du Valais* du chanoine Grenat, qui a tant de mérite par ailleurs, un chapitre ne cadre plus avec ce que nous savons maintenant, à la lumière de documents nouveaux, de la grande dispute entre la Diète et les Grands Baillifs et Hildebrand Jost. C'est le chapitre qui s'intitule : *Hildebrand Jost et la lutte acharnée du protestantisme en Valais*. Il serait plus juste de l'intituler : *Hildebrand Jost et sa lutte acharnée pour le pouvoir temporel*.

La question a d'ailleurs été reprise de nos jours par deux historiens éminents, M. Jean Graven dans son *Essai de l'Evolution du droit pénal en Valais*, et surtout par M. Grégoire Ghika, archiviste cantonal adjoint, qui consacre un ouvrage entier à l'établissement de la souveraineté des VII Dixains, c'est-à-dire aux démêlés de l'évêque Jost avec les représentants des Communes et au triomphe de celles-ci au XVII^e siècle.

Le but vers lequel tendaient les députés en 1613 n'était pas de fonder un Etat protestant, mais un Etat républicain et démocratique, un Etat libre comme les Waldstaetten, non dépendant d'un Prince quelconque, fut-il héritier du siège de Saint Théodule. Les recès des Diètes du temps le prouvent. On y trouve en 1616 ceci, en particulier : « Divers traités ont été faits avec l'évêque de Sion, par lesquels le suprême pouvoir de notre pays a été attribué aux patriotes vainqueurs, vu qu'ils ont, par leur succès et puissance, sauvé non seulement soi, leurs enfants et leurs descendants, mais aussi l'Eglise de Sion, les évêques et successeurs des mains de l'ennemi... que de là est venu aux patriotes, par transmission, leur autorité et liberté, et qu'ils sont toujours disposés à faire selon leur devoir pour le maintien de la dignité et considération épiscopales... Nos ancêtres se sont bien trouvés de la foi catholique... avec elle (il faut sous-entendre avec l'aide des anciens évêques) ils se sont affranchis de la tyrannie des seigneurs féodaux et de l'étranger, en versant leur sueur, leur sang, ainsi que le témoignent les chroniques, actes et anciennes histoires, et les châteaux détruits qui se voient encore... »

Ces textes, et d'autres, sont significatifs du motif qui animait les représentants des communes. Ce qu'ils voulaient, c'était d'être considérés comme un peuple libre, souverain, organisé en régime démocratique, possédant pleinement la liberté conquise de leur sueur et de leur sang, la liberté, pur joyau d'une valeur inestimable comme ils disaient.

Si je me suis étendu sur cet épisode, c'est qu'il marque une véritable réforme de structure de notre pays, réforme à laquelle ont été mêlés six de nos Grands-Baillifs, de 1613 à 1634, un Mathieu Schiner de Mühlebach, Antoine Waldin et Nicolas Kalbermatten de Sion, Jean Roten de Rarogne, surtout Sébastien Zuber et Michel Mageran, tous deux fort malmenés par certains historiens.

Elle intervint le 9 janvier 1634, sous le baillivat de Michel Mageran. Hildebrand Jost se décida alors à faire le geste devenu inéluctable. Avec son chapitre, il paraphrasa l'acte solennel de renonciation à la *Caroline* et aux confirmations de la trop fameuse chartre. Grenat lui-même, tout en vitupérant la Diète et le Grand-Baillif, constate avec sincérité que la paix en Valais était au prix de cette renonciation, conseillée d'ailleurs par le nonce. Celle-ci allait consacrer la souveraineté des Communes, la souveraineté nationale, celle des XII Dixains. Solution heureuse d'un vieux conflit qui, s'il n'avait pu se dénouer à ce moment critique, aurait certainement provoqué un schisme. L'acte de Hildebrand Jost a vraisemblablement arrêté le Valais sur la pente où il glissait vers le protestantisme. Succès total pour les Patriotes, mais par trop exclusif, par trop unilatéral. Il ne semble pas en effet que les magistrats du temps se soient posés un seul instant la question de savoir s'il n'aurait pas été équitable de procéder à un règlement de compte, c'est-à-dire d'indemniser le siège épiscopal pour les énormes concessions arrachées alors. Sans doute, cette forme de l'Etat était devenue surannée et en la modifiant au profit de la Diète et des Communes, les députés du temps n'étaient pas à l'arrière-garde des idées en matière constitutionnelle. Ils traduisaient en pratique le nouveau concept de « Souveraineté » tel que l'avaient défini les théoriciens français de l'époque, en particulier le célèbre Jean Bodin, pour qui l'élément constitutif de l'Etat est la démocratie pure, et non un Prince absolu ou le droit divin, et dont

les idées avaient incontestablement pénétré de Genève en Valais par l'école protestante. Mais il n'en était pas moins vrai que le siège de Saint Théodule avait joui sans contestation de l'exercice de la souveraineté sur le pays jusque vers 1400, soit pendant au moins six siècles, et qu'à cet exercice étaient attachés de grands avantages matériels sous la forme de la plupart des revenus publics.

Par l'acte constitutif de 1613, imposé par les Patriotes à l'élection du jeune Hildebrand Jost, contesté pendant vingt ans au cours d'un épiscopat traversé de luttes poignantes, accepté enfin en 1634, l'administration tout entière du pays passe aux Dixains. La puissance du Grand-Baillif est alors à son apogée et se maintiendra jusqu'à la chute du régime en 1798. Le Grand-Baillif cumule les fonctions de grand juge, n'ayant au-dessus de lui comme instance d'appel, que le tribunal souverain de la Diète. Secondé par son Statthalter, le vice-baillif, il gouverne, administre le pays. Il incarne aussi le pouvoir législatif, à la tête de la Diète. On le comble de titres et d'honneurs. Il devient le *spectabilis et magnificus dominus baillivus*, ou porte la qualification officielle de : *Seine schaubare Grossmächtigkeit*, qui subsistait jusqu'à la Révolution. Ces honneurs rejaillissent sur sa famille. Son épouse est considérée comme la première Dame du Valais et on la salue du titre de *magnifica bailliva* ou de *Grossmächtige Landeshauptmännerin*.

Chose digne de remarque, le Prince Evêque continue de porter tous ses titres de prince civil. Il est appelé, comme par le passé, comte et préfet du Valais aussi bien du Haut que du Bas, prince du saint Empire romain germanique. La Diète le consulte dans les affaires importantes. Quelquefois, il préside le corps législatif. A son élection on porte devant lui, à titre symbolique, le glaive de la Régalie. A son élection seulement, car ce prince, s'il continue de régner, d'être entouré dans certaines circonstances des marques extérieures de la souveraineté, ne gouverne plus. En cela le Valais avait alors quelque analogie avec la monarchie anglaise constitutionnelle.

Les VII Dixains apparaissent alors constitués en démocratie pure, où tous les citoyens des communes étaient investis du droit de prendre part à la législation, de faire leurs propres lois, car les députés ne pouvaient accepter un projet de loi en Diète sans en référer au préalable à leurs mandants, à leurs communes. Le référendum obligatoire existait pour toutes les décisions importantes ou intéressant le contribuable.

On a insisté sur le fait que le Valais ne s'était émancipé de la tutelle épiscopale que pour retomber sous celle des familles patriciennes. La liste des Grands-Baillifs nous fournit à ce sujet des éclaircissements précieux et assez inattendus. Je m'excuse de l'aridité de cette nomenclature.

Parmi les 130 personnages revêtus de cette charge entre 1388 et 1798 nous ne trouvons que très peu de noms à part. Encore, un bon nombre de ces familles n'ont été blasonnées que tardivement, vers la fin du XVII^e, au XVIII^e et même au début du XIX^e siècle. Voici ces familles : *Heinzmann* de Silenen de Viège qui, en Diète de Loèche le 7 août 1428, eut à prendre des mesures de répression contre la sorcellerie ; *Petermann* de Platea de Venthône, 1459, baillivat sans éclat ; *François* de Platea du même lieu, dont le baillivat (1486-1488) a été marqué par les expéditions malheureuses dans la vallée d'Ossola et le désastre de Crévola. Il était en charge lorsque la Diète imposa, le 18 mai 1487, un nouveau Landrecht, dit *Capitulations* de Jost de Silenen à l'évêque de ce nom, qui amena ce dernier à résigner sa charge et à prendre le chemin de l'exil ; Jean de Pileo de Brigue, notaire, à la tête, en 1470, d'une délégation auprès du duc de Milan ; *Perrinus* de Cabanis de Loèche qui joua un rôle important dans la conquête du Bas-Valais, Grand-Baillif de 1476 à 1479 ; Jean de Platea de Sion ; le grand Stockalper de Brigue, Jean de Montheys de Sion 1678.

Ajoutons à ces noms ceux anoblis tardivement, *Maurice* Curten qui apparaît à Brigue en 1432 ; *Nicolas* Kalbermatten, originaire d'Unterbach, grand-baillif à Sion en 1455, sous la crose d'Henri Esperlin qui mata la Diète durant son bref épiscopat ; Jean Roten de Rarogne en 1518, Jean Werra de Loèche en 1524, Pierre Riedmatten de Münster en 1582. C'est tout.

Je persiste à croire à la composition en très grande partie démocratique du corps des Grands-Baillifs de l'Ancien Régime. Voici du reste la plupart de ces personnages et vous jugerez vous-mêmes.

Après les guerres avec la Savoie, à la fin du XIV^e siècle, souvent malheureuses et qui durèrent vingt ans, nous avons la non moins longue guerre avec la puissante famille de Rarogne et qui aboutit à l'effondrement des familles féodales. Période tourmentée où la liberté se forgea peu à peu au prix de la vie des citoyens et de toutes sortes de misères pour le pays. A la tête des Patriotes, nous trouvons en 1420 Thomas Theiler de Simplan, qui occupa trois fois la charge de *Landeshauptmann*. C'est lui qui détruisit le château de la Soie, reçut la reddition du château de Granges, traita une alliance avec les Cantons primitifs. C'est sous son baillivat que fut gagnée contre les Bernois la bataille d'Ulrichen de 1429. Pendant cette période marquée par la destruction des châteaux des Rarogne et des Tavel, Jean Heingarter de Selkingen fut trois fois grand-baillif, Thomas Venetz de Saas, deux fois. Ces derniers se distinguèrent aussi dans la guerre contre les Rarogne. Une période plus tranquille suit, pendant laquelle s'affirme la puissance des communes, s'effrite celle de l'évêque, période de courte durée, avec Jean an der Matten de Selkingen en 1442 ; Martin Zuren d'Obergesteln en 1449, Aegidius in der Kumben de Naters en 1456, Michel Tschampen de Niederernen en 1462, Théodule Venetz de Stalden en 1472, qui tous revêtirent à plusieurs reprises la fonction.

La conquête du Bas amena de nouvelles tourmentes et de nouveaux accrochages avec le Prince Evêque. Anthelme Uff der Eggen, la veille de la conquête, faisait opposition à une nouvelle codification du droit proposé par Walter II Supersaxo et qui n'est jamais entrée en force. Voici encore des noms essentiellement démocratiques. Antoine Lener, de Brigue, grand baillif en 1479, Nicolas Wala de Brigue, en 1489, Georges Majoris ou Meyer de St-Nicolas en 1495, Jean Rymen de Naters en 1497, Martin Holzer de Niederernen en 1503, Nicolas Clawoz de Loèche en 1509, Jean Walker de Moerel en 1510, Martin Steffilen de Tourtemagne au temps du Cardinal, Pierre Zlowinen de Mühlebach en 1519, Jean Zentriegen de Bürchen l'année suivante, Antoine Wyss, originaire de Töbel, grand baillif à Sion en 1521 Gaspard Metziltzen de Brigue en 1525,

Antoine Venetz de Naters en 1528, Etienne Maxen de St-Germain sur Rarogne en 1530, Egidius Imahorn d'Ulrichen en 1533, Pierre Owlig de Brigue en 1539, Martin Clausen de Mühlebach en 1544, Georges Summermatter de Stalden en 1548, Pierre Allet de Loèche en 1558, Maurice Zum-Brunnen d'Ernen en 1571, Georges Michlig dit Supersaxo de Naters en 1593, Egidius Jossen Banmatter de Sion en 1601, fougueux adversaire de l'évêque. C'est lui qui fit placarder ou laissa placarder dans la bonne ville qu'Hildebrand de Riedmatten serait le dernier évêque de Sion. A part les noms déjà cités au cours de l'exposé, nous trouvons encore Adrien Lambien de Sion en 1684, Jean Kreig d'Ernen en 1699, Jean Jodoc Burgener de Viège en 1707, Arnold Blatter de Zermatt en 1731, Alphonse Ambuhl de Sion en 1737, Maurice Fabien Wegener de Brigue en 1771, Augustin Gasner de Loèche en 1785 et le dernier, Jacques Valentin Sigristen.

Il est difficile de voir dans tous ces noms une oligarchie quelconque. Sous l'Ancien Régime, le patriciat ne semble pas du tout s'imposer. Son règne commencera avec la Restauration. Ces personnages — les premiers de l'Etat — portent des patronymiques les plus divers. Leur origine est non moins diverse. Ils viennent de toutes les régions, des vallées latérales comme de la plaine, des bourgs comme de toutes petites localités. On trouve dans cette longue liste une douzaine de *junker* c'est entendu, mais surtout des paysans et bourgeois. Paysans plus ou moins fortunés, en général assez bien nantis en terre. Encore, cela est assez relatif. L'un d'eux est remarqué parce qu'il a dix têtes de bétail. On y trouve aussi des potentats de village, la plupart fort habiles et intelligents. D'autres moins. Martin Steffilen de Tourtemagne, qui naviguait tantôt dans les eaux du Cardinal, tantôt dans celles de Georges Supersaxo, a passé dans l'histoire pour la rusticité de ses manières et sa force physique. On y trouve aussi des tabellions versés dans la connaissance du droit écrit ou coutumier, des militaires, des commerçants, des aubergistes avisés, des personnes qui ont fait leurs affaires dans les transports (Theiler-Partitoris), le roulage par le chemin du Simplon et la vallée du Rhône.

Je n'ai pas à parler du Bas-Valais qui n'a fourni aucun grand-baillif sous l'Ancien Régime et pour cause. Il était baillage et, comme tous les baillages, traité fort durement.

Pendant quatre ans, de 1798 à 1802, le Valais incorporé à la République Helvétique est administré par des préfets nationaux qui furent Charles Emmanuel de Rivaz de St-Gingolph et Joseph Louis Pittier de Sembrancher.

Bonaparte, que le chemin du Simplon intéressait au plus haut point, mais qui n'osait encore annexer purement et simplement le Valais, dota notre canton de la constitution de 1802, sur la base de la séparation des pouvoirs et, naturellement, des immortels principes de liberté, d'égalité, de fraternité. Cette Constitution a eu pour résultat d'amener aux affaires les familles patriciennes. A part l'intermède de quatre ans, de 1811 à 1814 où le Valais est annexé à la France et gouverné par les préfets français Derville-Malécharde et le comte de Rambuteau, c'est le long règne, de 1802 à 1839, de quarante ans, de cinq familles patriciennes qui, à tour de rôle, administrent le pays : Antoine Marie de Augustini, qui eut à correspondre avec Talleyrand lors de la désignation en 1803 de Chateaubriand comme chargé d'affaires à Sion et qui invente une graphie inattendue du nom de l'auteur du Génie du Christianisme (Chatteau-Briand) ; Léopold de Sépibus de Naters, Gaspard Eugène de Stockalper de Brigue, qui eut à remettre ses pouvoirs, le 14 novembre 1810, au général César Berthier prenant possession du Valais au nom de l'Empereur, Charles Emmanuel de Rivaz et Maurice de Courten de Sierre. Un seul nom sans particule apparaît alors, celui de Michel Dufour de Monthey, qui fut trois fois grand-baillif.

Jusqu'à maintenant, la durée de la fonction a été assez variable. Elle est en général de deux ans, mais l'on trouve des grands-baillifs en fonction pendant trois, quatre, cinq ans et plus. Ce sont vraisemblablement les événements qui déterminaient cette durée. Michel Mageran a été en fonction pendant sept ans consécutifs. Le record est détenu par Franz Joseph Burgener de Viège et Jean II von Roten de Rarogne au XVIII^eme, tous deux en charge pendant 19 ans. Les réélections sont aussi très fréquentes. La moitié des personnages cités ont été réélus deux ou trois fois. Antoine Mayenzet de Loèche et Jean In Albon de Viège, au XVII^eme, le furent chacun six fois.

En 1840 nous assistons à la démocratisation de l'institution de la Diète et à la proclamation de l'égalité des droits entre le Bas et le Haut Valais. La vieille Diète fait place au jeune Grand Conseil. Les fonctions du Grand-Baillif, rétablies à la Restauration dans leur intégrité administrative et législative, se scindent définitivement. Elles passent au Président du Grand Conseil et au Président du Conseil d'Etat.

Contrairement à ce que l'on a pu écrire, c'est bien le Président du Grand Conseil qui est l'héritier nominal et le successeur des Grands Baillifs. Ceci d'abord en vertu de la primauté du pouvoir législatif sur le pouvoir exécutif. Ensuite, dans certaines manifestations publiques et pendant les sessions du Grand Conseil, le président de ce corps a la préséance sur le Président du Conseil d'Etat. Ce droit de préséance, auquel nos ancêtres ont attaché tant d'importance, est déterminant et fait du président du Grand Conseil le premier magistrat du Canton, donc le successeur en titre du Grand-Baillif. Ce titre qu'on lui donne encore n'est pas usurpé et ne doit pas tomber en désuétude.

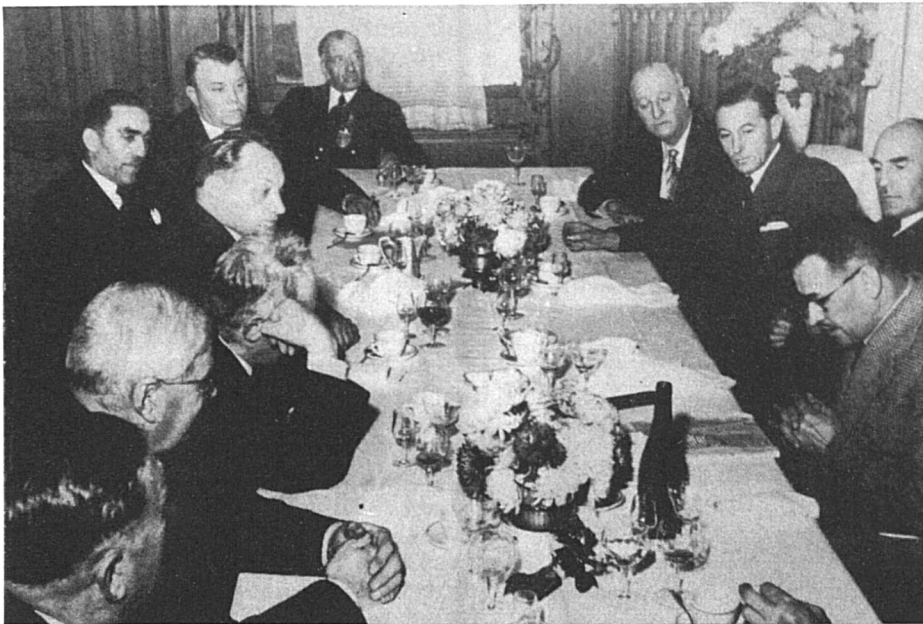
Le premier président du Grand Conseil issu du mouvement que l'on a appelé la Régénération, en 1840, a été Joseph Hyacinthe Barman de St-Maurice. Jusqu'en 1914, la durée des fonctions présidentielles était de deux ans et Camille Desfayes a été le dernier des présidents de deux ans. Pendant cette période, Pierre Torrent de Monthey et Maurice Chapelet de St-Maurice furent appelés à deux reprises à la présidence. Ce sont les seuls cas. L'année 1914 inaugure, avec Adolphe Imboden de Herbruggen, la série des présidents en fonction pour une année, qui reste ouverte. Je rappelle simplement pour terminer que le doyen des anciens présidents du Grand Conseil, actuellement au nombre de vingt-trois, M. Laurent Rey, a revêtu ses fonctions de 1916 à 1917 et Monsieur le Conseiller Fédéral Escher de 1923 à 1924.

Lucien Lathion

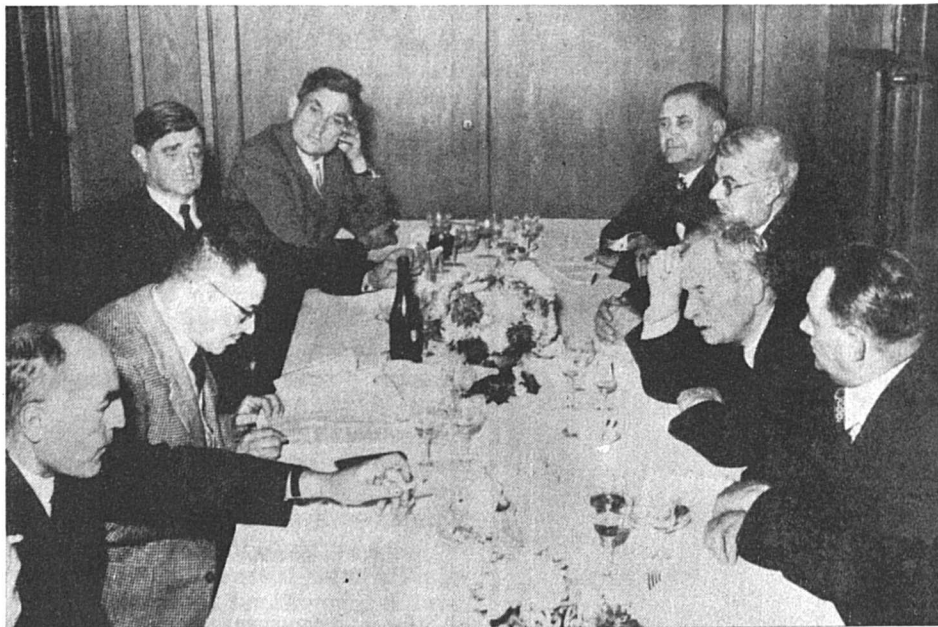
Les anciens Présidents du Grand Conseil se réunissent



M. Théo Schnyder, qui fut, avec M. Bernard de Lavallaz, le seul à occuper le siège présidentiel pendant plus d'une année en raison de la mobilisation. A ses côtés, M. Joseph Kuntschen, ancien conseiller national et président de la Ville de Sion.



Pendant la conférence de M. Lucien Lathion. De gauche à droite : MM. Théo Schnyder, Joseph Kuntschen, Camille Pouget, Léo Guntern, Emile Bourdin, Joseph Moulin, Alfred Moren, huissier, André Germanier, Edmond Gay, Cyrille Michelet et l'orateur.



L'autre côté de la table. De gauche à droite : MM. Cyrille Michelet, Lucien Lathion, Guillaume de Kalbermatten, Peter von Roten, Théo Schnyder, Joseph Kuntschen, Camille Pouget et Léo Guntern.



Le populaire huissier du Grand Conseil, M. Alfred Moren en grande tenue ne pouvait manquer à cette réunion amicale. Stoïque, il écoute... un discours de plus !

Selon un désir qui avait été manifesté il y a quelques années et sur l'initiative de M. Théo Schnyder, les anciens Présidents de notre Grand Conseil se sont retrouvés à Sion le 17 novembre 1951, dernier jour de la session d'automne.

Sur les 23 anciens « Grand baillifs » en vie — parmi lesquels ceux-ci s'honorent de compter M. le Conseiller fédéral Joseph Escher — douze ont répondu à cet appel, qui leur fournit l'occasion d'entendre une remarquable causerie de M. Lucien Lathion et de revivre, en même temps, d'abondants et parfois pittoresques souvenirs.



M. Lucien Lathion, historien aussi modeste qu'érudit, prononce la captivante causerie que nous avons le privilège de reproduire dans ces pages.

NOËL DES PAUVRES

Sept heures ! La nuit est d'encre. Les bambins pour qui le nid est chaud et la pantoufle douillette sont rentrés. Seules quelques frêles silhouettes débraillées flânent encore : petits doigts gelés colés aux vitrines alléchantes du Père Noël, minois au regard triste et pourtant plein d'émotion devant des friandises et joujoux merveilleux ! Convoitises de rêve, mirage d'un moment... ces gosses de pauvres s'en mettent « plein la vue », voilà leur Noël à eux. « Admirez p'tits gas, mais ne touchez pas — semblent ironiser poupées et trompettes ! — »

Pour tous ces bouts d'hommes à l'allure frippée, la cheminée restera vide, l'Enfant Dieu n'emplira pas de sabots. Noël sera un jour pareil à tant d'autres !

La tendresse d'une maman remplace bien les plus beaux jouets du monde, certes, mais une mère rongée par l'éternelle et sinistre rengaine : « joindre les deux bouts », a-t-elle bien toujours la main à la caresse ?

Parler Noël, Paix, Amour à des gosses pour lesquels les jolis désirs de l'enfance ne se palpent qu'en songe, autant semer haine et révolte en leur cœur.

Ne nous dérobons pas, petits amis privilégiés ; il faut à tout prix que les moins favorisés participent aux joies de Noël.

Garçonnettes et fillettes, avec la complicité de vos mamans, bien entendu, ne voudriez-vous pas demander à l'Enfant de la Crèche qu'il se trompe de porte en ce Noël 51, au moins pour la moitié de vos désirs ? Si vous acceptez le partage de vos joujoux, il neigera des paillettes de bonheur dans le cœur de mille petits déshérités.

Grâce à vous, la locomotive et le p'tit ours en peluche ne seront objets de rêve, mais bien les vrais joujoux que vos « petits frères les pauvres » ont convoités si longtemps.

Hélène Mudry

Envoyez vos **DOCUMENTS**

à photocopier chez

H. BAUDOIS

PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR

SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

REPRODUCTION parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

RÉDUCTION en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

AGRANDISSEMENT en format A4 de tous les formats plus petits.

TOUS TRAVAUX de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discretion absolue



SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT

ORSAT
MARTIGNY SUISSE



Verbier, télésiège de Médran

Giovanola Frères

S. A.

Constructions Métalliques et
Mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES -
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Pour le nettoyage chimique et la
teinture des vêtements



on revient toujours à la
TEINTURERIE ET LAVAGE CHIMIQUE
H.P. KREISSEL, Sion

MAGASINS:

Sion: Avenue de la Gare
Monthey: Avenue de la Gare
Martigny: Vis-à-vis de l'Eglise
USINE A SION Tél. 2.18.61

DEPOTS:

St-Maurice: Mlle Marthe Barman
Le Châble: Mme Vaudan-Carron
Sierre: Mme Suzanne Grütter
Brigue: Mlle Esther Roncari
Bouveret: Mme Roch-Glassay



PELLISSIER & CIE S.A.
DENRÉES COLONIALES EN GROS **ST-MAURICE**

Société Suisse des Explosifs

Usine et siège à

Gamsen près Brigue (Valais)

Explosifs de sûreté:

**GAMSITE
ET SIMPLONITE**

Dynamites à tous dosages

Dynamite „Antigel“

Mèches et Détonateurs

Tous accessoires pour le tir des Mines

Nitropentaérythrite Cordeau détonant

Télégrammes: „Explosifs-Brigue“

Téléphone: Bureaux (028) 31181 Brigue

Usines (028) 31182



Fers
Métaux
Tubes
Tôle
Fonte
Quincaillerie
Pompes à moteur Vermorel

VEUTHEY & CIE

MARTIGNY-VILLE

Téléphone (026) 6.11.26-27



LA COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS
SIERRE-MONTANA-CRANS

ET LE NOUVEAU TÉLÉFÉRIQUE CRANS-BELLA-LUI

vous transporteront de 500 à 2500 m. d'alti-
tude à l'incomparable panorama des Alpes
Valaisannes...

La région par excellence des sports d'hiver en Valais

Pour vos voyages d'affaires ou de plaisir,
pour vos excursions...

LA COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS
SIERRE-MONTANA-CRANS

est heureuse de vous rendre service et se tient
à votre disposition pour tous renseignements.

Tél. **Sierre 5.15.72 Montana 5.23.55**



GARAGE BALMA

Martigny-Ville

Tél. (026) 6.12.94

Agences: CITROËN - FIAT - VW

Ambulance - Taxis



Pour votre séjour d'hiver, votre week-end, venez à

Le pays du soleil et sans brouillard
Climat le plus sec de la Suisse
Tous les sports d'hiver à 30 minutes

Ses bons hôtels:

Château Bellevue, Terminus, Arnold,
Victoria, de la Poste, Pension Flora



Prospectus au
Bureau de
Renseignements

Le Valais, paradis hivernal

A la veille de la saison d'hiver, nous nous sommes proposés de consacrer une partie de ce numéro de Noël à nos stations, dont nos lecteurs trouveront d'abondantes photographies dans les pages qui vont suivre.

« Treize Étoiles », en effet, ne s'est pas seulement donné pour tâche de relater l'actualité valaisanne, mais prétend aussi à la mission de faire connaître mieux les beautés de notre canton.

Présenter le Valais touristique ? Nul ne pouvait mieux le faire que « notre » écrivain Maurice Zermatten qui, après l'avoir chanté tant de fois, vient de se faire l'ambassadeur des lettres romandes auprès d'un pays bien distant du nôtre à tous égards.

Nous lui cédon la plume, avec quelque confusion... (Réd.)

Le hasard, jeu des divinités qui parfois nous comble et parfois nous accable, creusa, par le soc d'un fleuve, la profonde vallée, ouvrant au cœur des montagnes ce havre lumineux et serein. Vu d'avion, ce pays n'est que hérissé de pierre, herse renversée de cimes d'où tombent, vers le Rhône, comme le vin d'un pressoir, mille torrents. Mais, loin d'écarter l'homme, ces montagnes le protègent. Elles dressent autour de son domaine des barrières qui écartent les hordes barbares — mais aussi, et chaque jour encore, le mauvais temps. A l'abri des collines, dans les anses des rivières, entre les forêts, partout, la vie s'est faite accueillante. La clairière a dit au passant : Reste ! Je te donnerai le seigle de ton pain et ma forêt te livrera son gibier. Là-bas, sur les coteaux qui dominent la plaine, mûrira la grappe et tu pourras boire le vin de ta vigne. Ma prairie nourrira ta vache et ta chèvre et tu seras heureux... Et le passant est resté. Il a semé le seigle et le chanvre ; il a tourné la maigre terre du mont et cuit son pain lui-même dans le petit four domestique ; il a tondus ses moutons, tissé son drap et sa toile, cousu ses souliers. Toute une civilisation paysanne s'est développée, de hameaux en villages, de vallée en vallée. Une civilisation avec ses meubles sculptés, son architecture propre, ses danses, ses chansons, son théâtre, ses lois, ses codes, ses monuments, ses institutions politiques, sa hiérarchie sociale, son gouvernement. Pays du Valais, république originale entre les Alpes pennines et les alpes bernoises, ayant sa capitale et ses chefs-lieux, son prince-évêque et son parlement, ses postes, ses douanes, son armée. Et signant des contrats avec le Pape, l'Empereur, le Roi de France... Pays du Valais. Mais il n'est plus aujourd'hui qu'un canton suisse !

Il faut penser d'abord à ces origines, à ce point de départ, pour comprendre le Valais. Géographiquement, ce pays de montagne paraît hors du monde, coupé du monde par deux hautes chaînes qui l'enserrent comme un anneau. Et les circonstances de cette topographie ont régi tout le reste — l'histoire, d'abord, l'économie, l'évolution sociale. Elles continuent de régler les formes vives de notre existence quotidienne.

L'histoire est le récit d'une longue lutte : Un pays si parfaitement délimité ne peut qu'inspirer le sentiment très vif d'une possession. L'habitant de la steppe ne sait où commence sa patrie. Ici, la pierre et l'eau dessinent d'exactes limites à l'intérieur de quoi nous sommes chez nous. Que personne n'y vienne troubler le cours normal de notre vie ! Tout ce qui est au-delà de la porte nous paraît étranger. Etrangers, bien sûr, ces Romains qui empruntent notre couloir quand ils s'en vont à la conquête de la Gaule. A-t-on assez marqué que, pendant soixante-quinze ans, nous avons tenté de leur couper le passage ? Etrangers, ces Savoyards, nos voisins, pourtant, mais qu'ont-ils à s'avancer vers nos collines ? Tout notre moyen âge est ensanglanté par ces luttes contre des seigneurs trop puissants qui menacent l'indépendance primitive. Etrangers, ces Français qui cherchent à nous apporter de force leur conception de la liberté. Une image de la Vierge au chapeau, nos hommes s'en allaient à leur rencontre persuadés qu'ils étaient de combattre le Diable en personne... Longue lutte séculaire pour demeurer chez soi, libres de toute intrusion extérieure. Avons-nous seulement beaucoup changé ?

Lutte contre une nature rebelle et pauvre, contre un fleuve qui dévaste la plaine, contre l'avalanche, contre la sécheresse, contre les chutes de pierres, contre trop de froid, l'hiver, contre trop de chaud, l'été ; lutte contre une pente qui entraîne tout et qui nous oblige à élever partout de hautes murailles. Il faut creuser le bisse, ouvrir le sentier dans le rocher, endiguer le torrent et la rivière. Au lieu de simplement vivre, chaque jour, il faut lutter.

Et cela forme des hommes rudes, cela forge des natures violentes — mais, depuis si longtemps que l'Eglise prêche soumission et douceur, du haut de Valère où elle a sa cathédrale, les âmes se sont adoucies,

affinées. Si le montagnard reste primitif, le citadin, l'habitant de la plaine, habitués depuis longtemps à sortir de leur pays, ont perdu, la rugosité des origines. Mais l'élan des défricheurs leur est resté qui leur permet de transformer les marécages du Rhône en l'un des plus beaux vergers du monde.

Et puis, il est arrivé que ce pays s'est ouvert au mouvement qui sans cesse porta les hommes à se déplacer. Rousseau l'a mis à la mode qui célébra ses vertus de simplicité originelle, qui magnifia sa valeur de Kamchaka idéal. Quelle plus sûre image de l'innocence dresser en face de la corruption des cités que l'image de cette vallée solitaire livrée aux bienfaits de l'ignorance, préservée par ses montagnes de l'irruption des civilisations corruptrices ! Mis à la mode au XVIII^e le Valais n'a jamais tout à fait cessé de l'être. Après Rousseau, Goethe magnifia cette « vallée souverainement belle » et bientôt, la cohorte romantique puis les Alpinistes cherchèrent ici, les premiers la solitude, les seconds, la victoire et l'effort en une nature jusqu'ici inviolée.

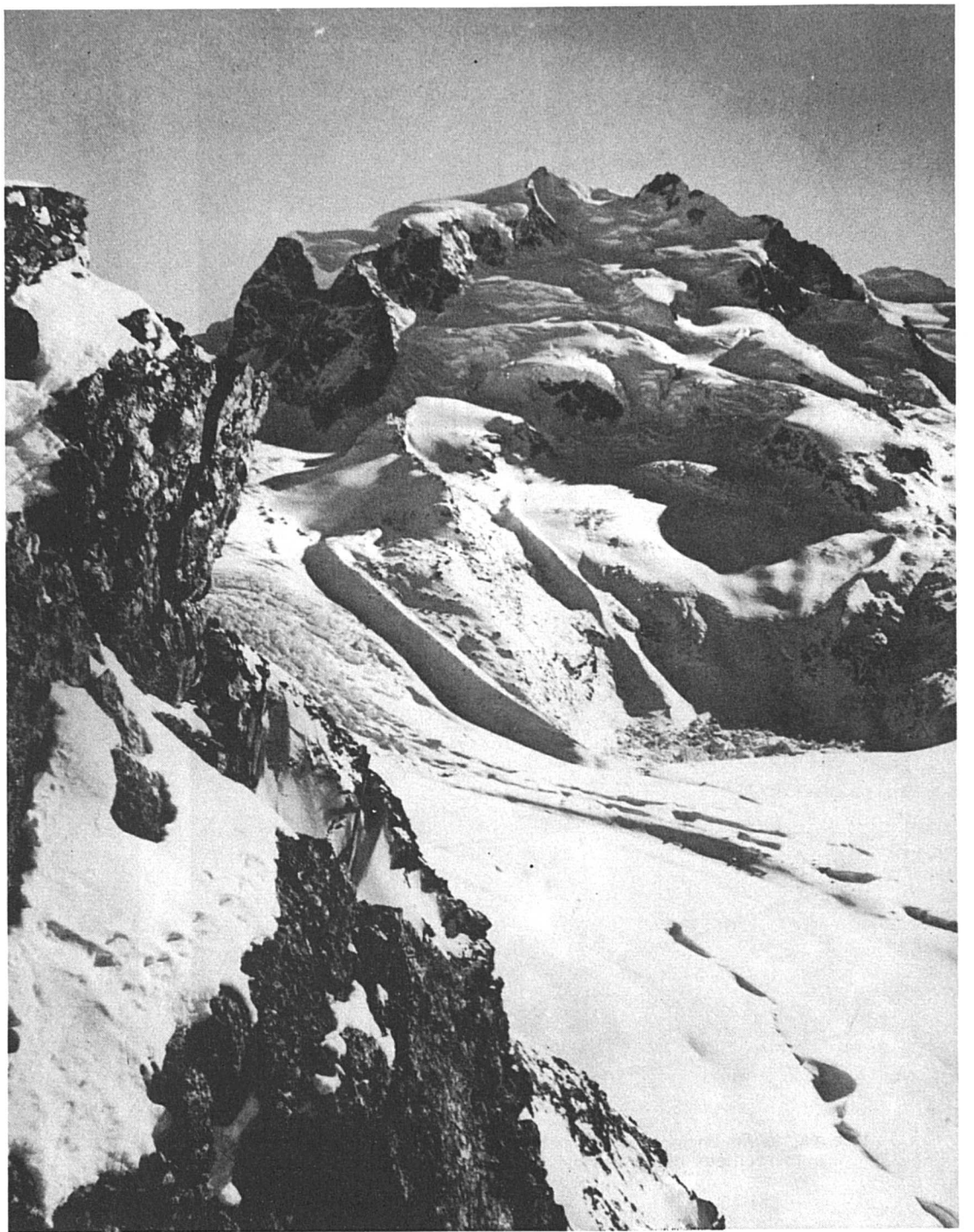
Il s'est ainsi trouvé que le pays le plus fermé sur lui-même est devenu l'un des points de ralliement de grands voyageurs internationaux. Derrière les héros de la conquête alpine, derrière Wympfer, Thynnal, et tant d'autres pionniers de l'alpinisme, la foule a pris le chemin du glacier et des arêtes. Une sorte de mystique s'est formée autour des cimes rebelles. Au fur et à mesure que l'homme cessait de vivre dans des conditions naturelles, dans les villes, échappant au froid et au chaud, se coupant des saisons, naissait en lui le besoin de retrouver la nature brute, non transformée, non modifiée ; le besoin de sentir la pierre, la terre, la brûlure du soleil, le froid de la glace ; le besoin de faire effort et de se vaincre quand justement tout devenait trop facile dans sa vie quotidienne ; le besoin de se relier aux éléments quand tout tendait autour de lui à le mettre à l'abri des éléments.

Et le Valais, pour accueillir ces visiteurs a bien dû se transformer. Où donc trouvaient-ils refuge, les premiers touristes ? Ils frappaient à la porte des petits chalets mais on n'avait que peu à leur offrir ; on n'avait surtout pas de place où les loger. On les envoyait à la cure. Le curé trouvait toujours un morceau de pain et de lard, un verre de vin. Mais ce n'était pas beaucoup. Alors, on a vu naître, très haut, d'abord, des maisons un peu plus confortables que les maisons du village. Ce furent les premiers hôtels, à mi-chemin des glaciers. Puis le village lui-même eut sa petite auberge, son restaurant. On s'est aperçu que ces étrangers avaient de l'argent quand justement ici l'argent faisait cruellement défaut. Les maisons neuves se sont multipliées. Et certains de ces villages sont devenus des « stations », subordonnant toute leur vie à la vie des étrangers...

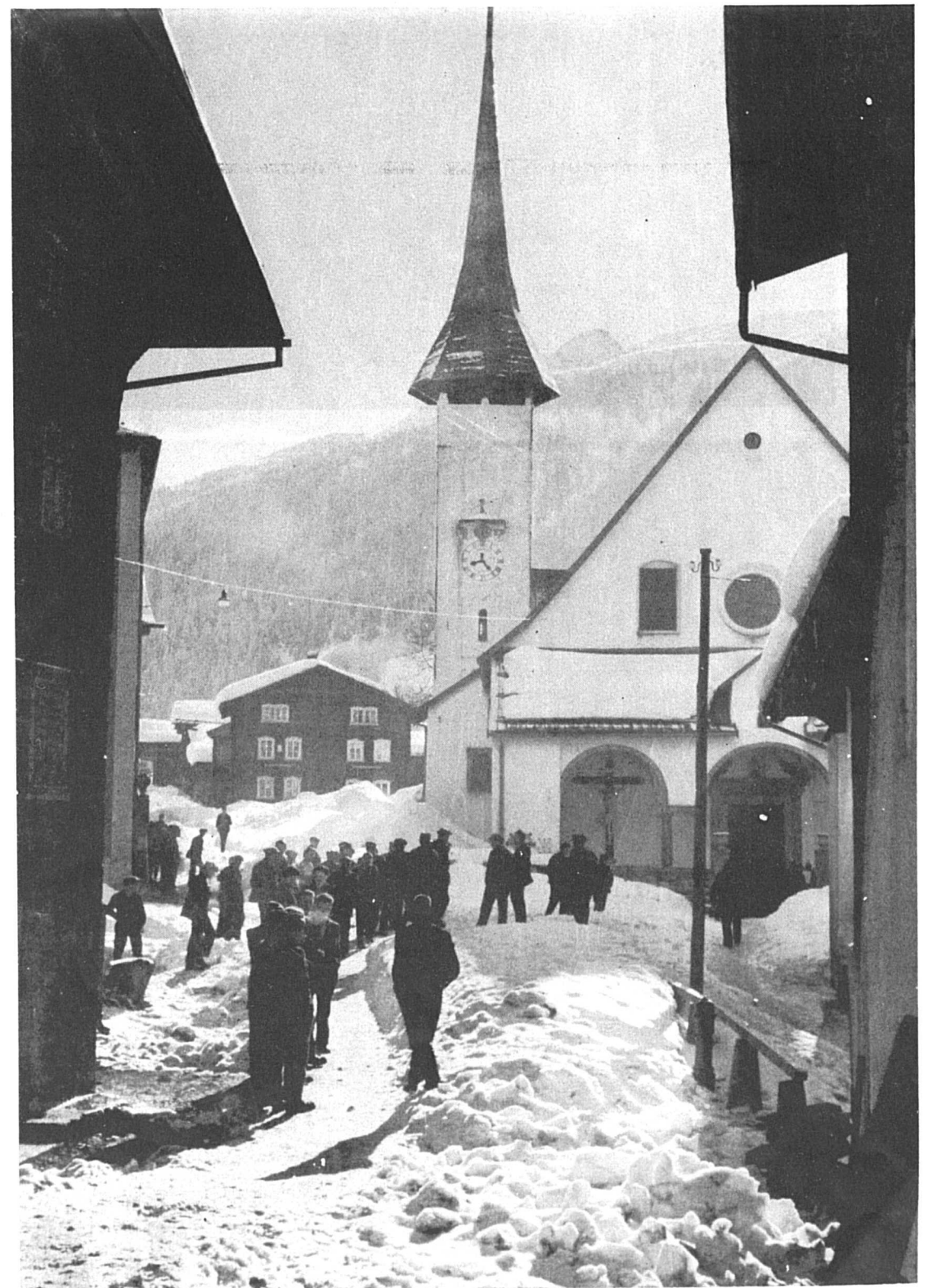
Il est curieux de noter que la plupart de ces villages ont maintenant deux visages. Dans les saisons où les visiteurs sont présents, rien n'existe qu'en fonction de leurs besoins et de leurs plaisirs. Les cars jaunes, les voitures sillonnent nos vallées, déversant dans les étroites ruelles des foules bigarrées aux langages les plus divers. Le paysan est cafetier, concierge, portier, guide ; il porte une casquette à visière, un uniforme d'employé de palace international... Et tout à coup, la roue tourne, les visiteurs s'en vont : Le portier, le guide reprennent la hache, la pioche, la longe du mulet et le village retrouve sa vie séculaire. L'hôtelier d'hier n'est plus qu'un vieil homme habillé de laine et qui se rase le dimanche pour aller à la messe.

Ainsi deux vies se superposent, l'une très ancienne, très authentique, fidèle à la leçon du passé — et l'autre, artificielle et d'importation. Ce qui reste immuable, c'est la montagne, là-haut, dans le soleil, éclatante et merveilleuse ; le chant du bisse dans la gorge, ses chutes, tout au moins jusqu'au lac artificiel qui le recueille... et cette pure lumière qui, l'hiver comme l'été, habille le pays de splendeur.

Maurice Zermatten.

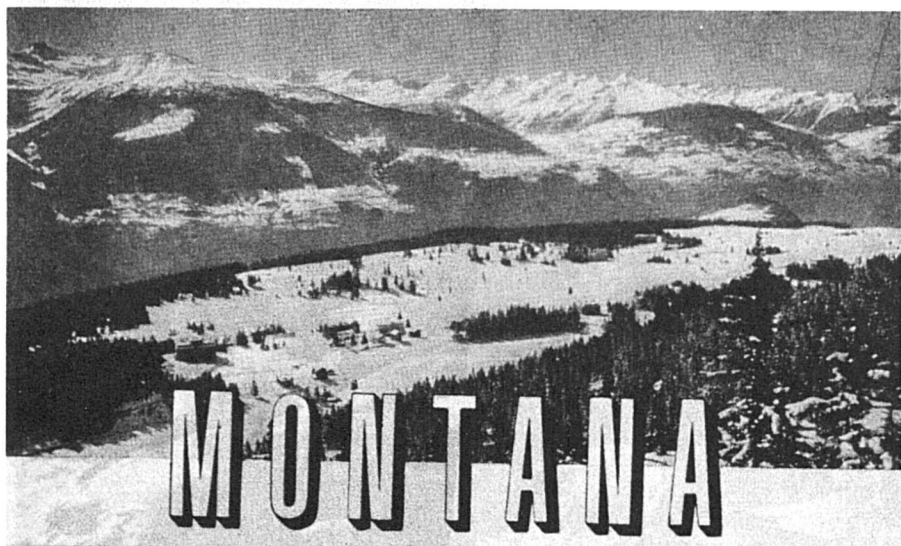


La grandeur du massif de Monte Rosa.



Matinée dominicale à Münster.

Neige, glace et soleil valaisans



Une partie de hockey sur la patinoire de Montana, avec le merveilleux décor de fond des Alpes valaisannes.

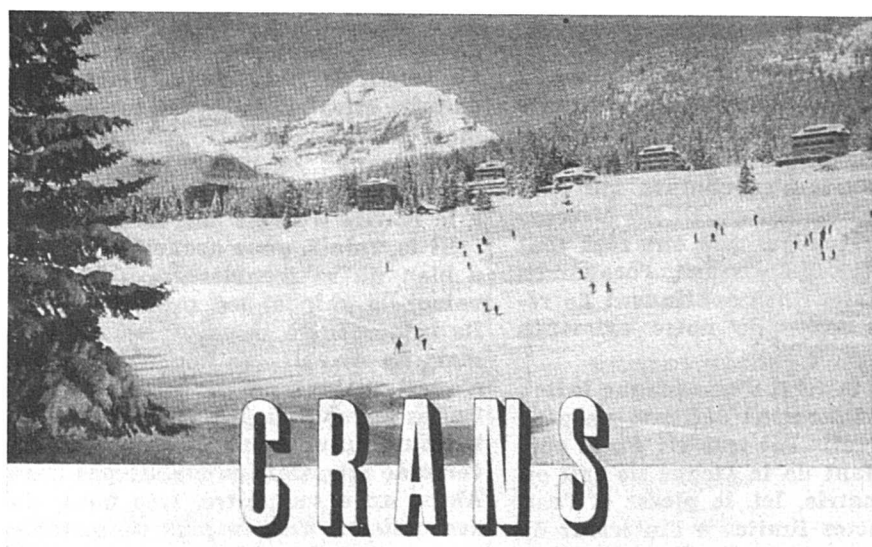


Dolce farniente au soleil d'hiver, qui brunit mieux encore que celui des plages.



Les courses de chevaux sur la neige ne constituent pas l'un des moindres attrait de Montana.

(2 photos Dubost, Crans)



Par un soleil éclatant, les « moins jeunes » se livrent à leur sport favori, le curling, sur la patinoire de Crans.



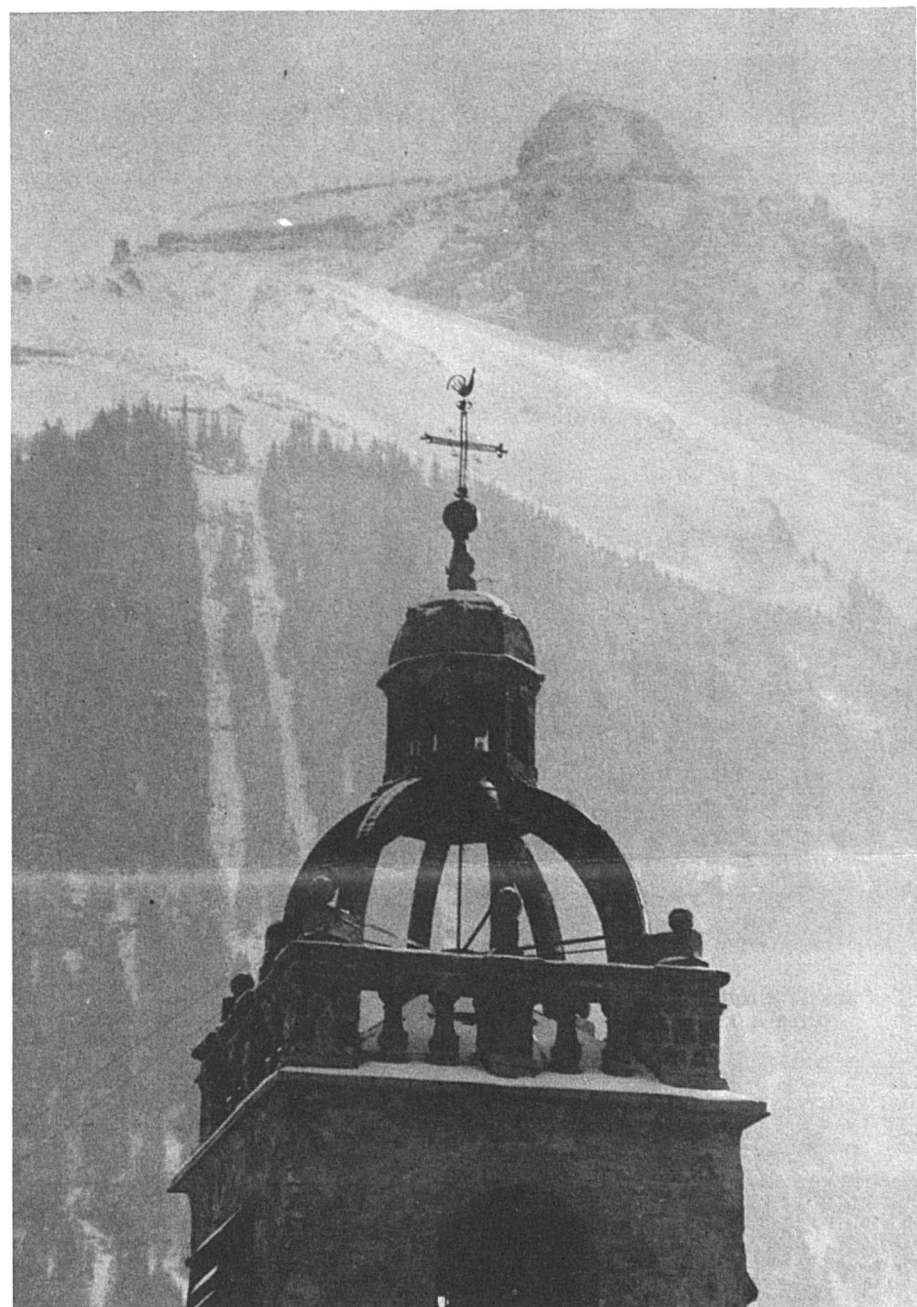
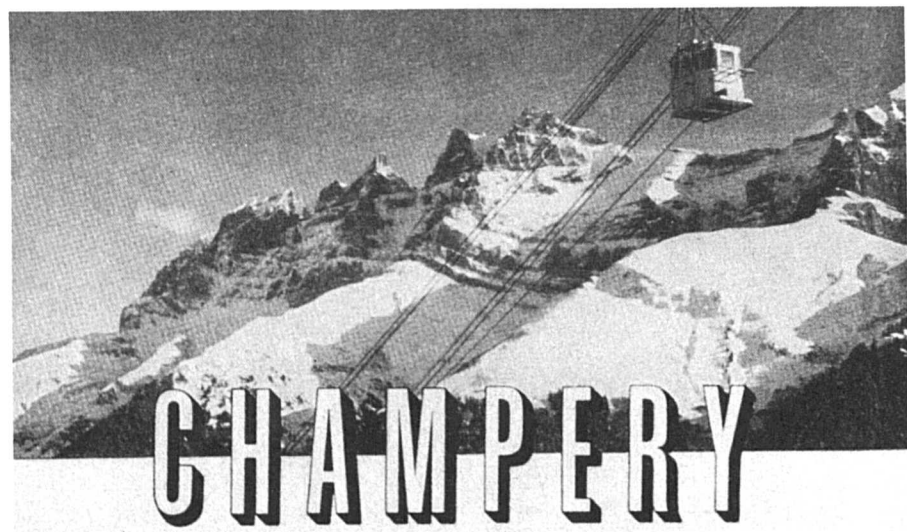
Alex Gentinetta, directeur de l'Ecole suisse de Crans, fait une démonstration à un cours de professeurs de ski.

(Photos U.V.T.)

Nos belles stations de montagne



Arrivés au terminus du téléphérique, les skieurs chaussent leurs lattes et vont s'élancer vers la station face aux majestueuses Dents du Midi.

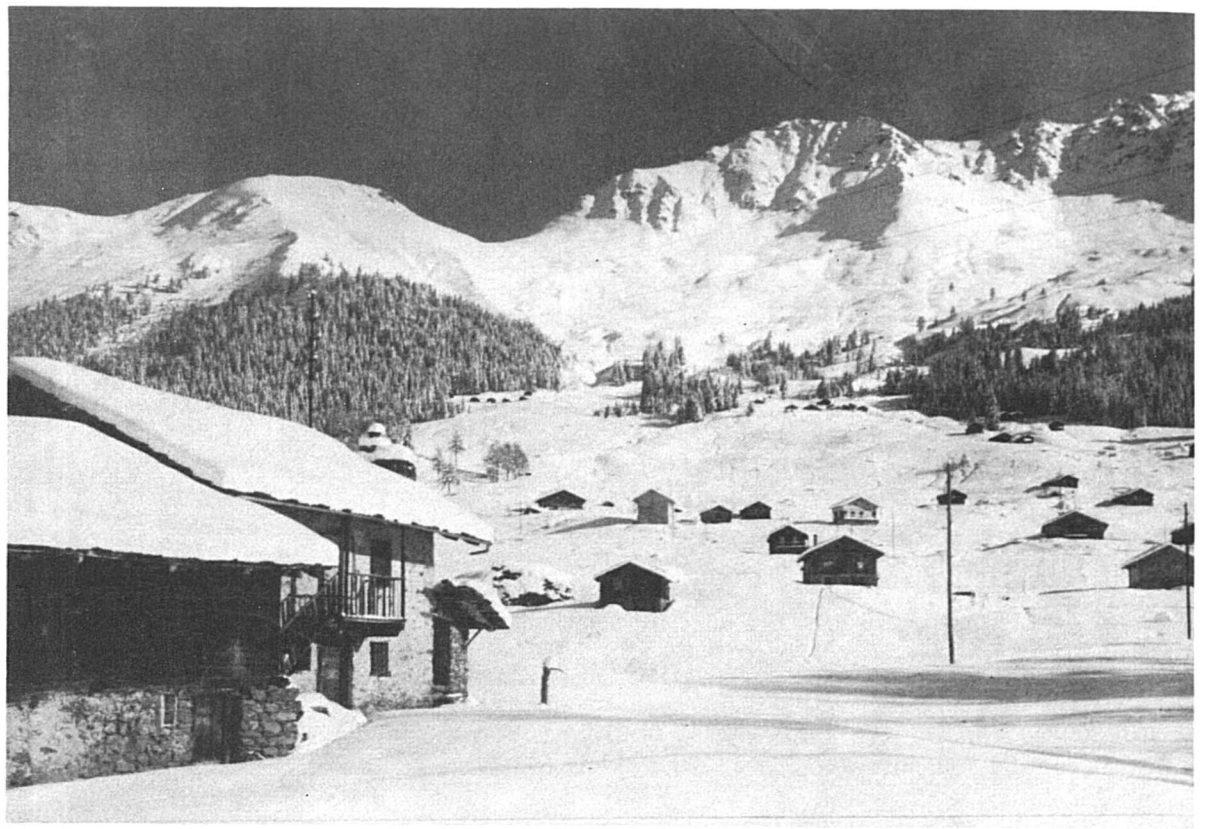


Le clocher caractéristique de Champéry.



Le champ de ski féérique des Portes du Soleil, l'une des plus belles excursions que l'on puisse faire de Morgins dans des conditions de neige toujours excellentes.



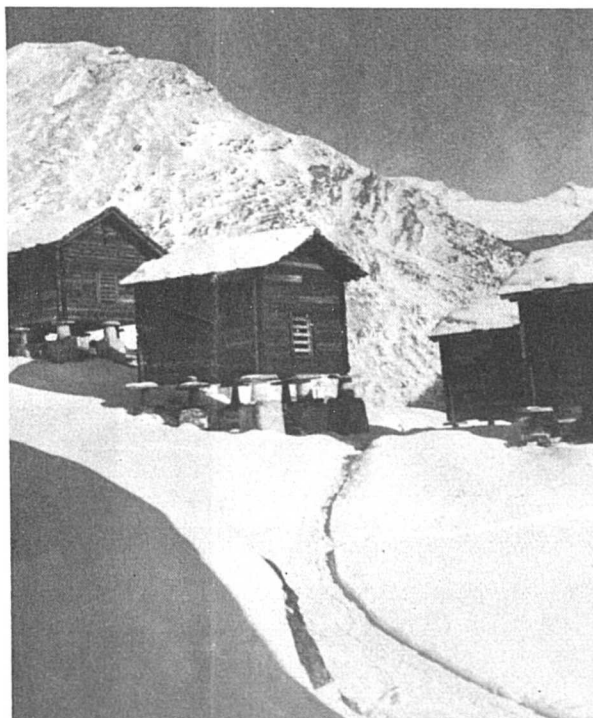


Coup d'œil sur la station, dont les chalets s'égaillent sur les pentes enneigées à l'écart de toute agglomération.

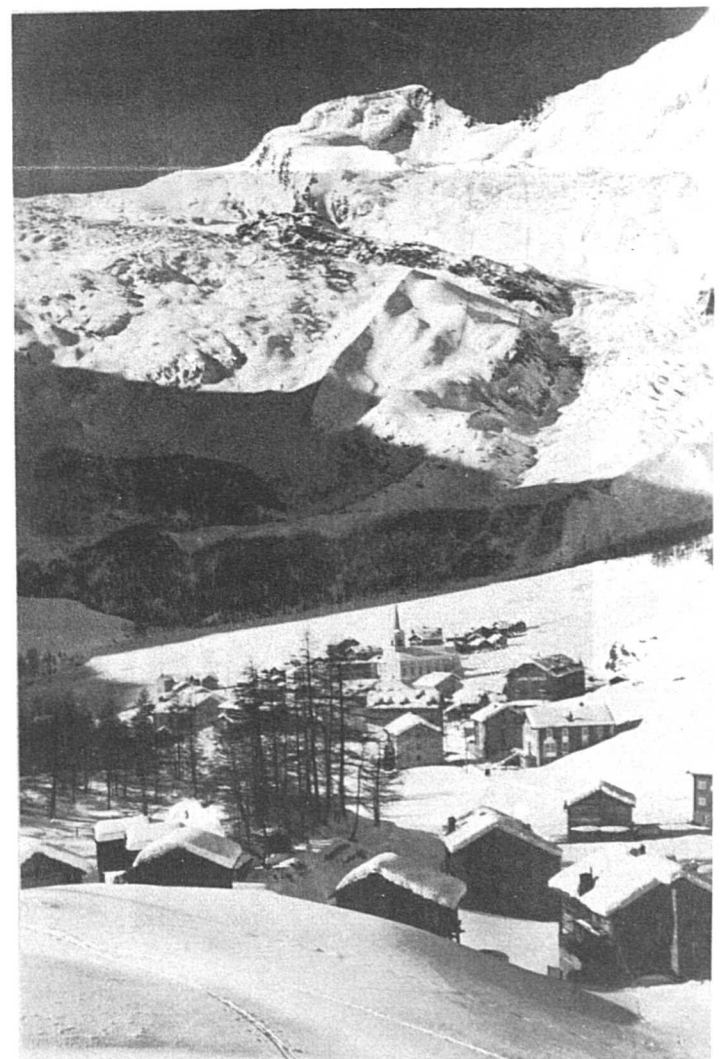


Dans le cirque enchanteur des Ruinettes. L'arrivée du télésiège qui offre aux skieurs de Verbier des descentes de toute beauté.

(2 photos Darbellay, Martigny, obligeamment communiquées par l'U.V.T.)



Vieux mazots de Saas-Fee.



La ravissante station de Saas-Fee, perchée à 1800 m. d'altitude.

(Photo Klopfenstein, Adelboden.)



Réputée par ses cures, Loèche-les-Bains est aussi une station d'hiver fort appréciée des sportifs.

(Photos U.V.T.)



Le cadre merveilleux du Col de la Gemmi.

Toujours le plus malin...



... il a choisi le
VALAIS

Nombreuses stations admirablement équipées.
15 skilifts, 10 téléferiques, 5 télésièges, funiculaires, chemins de fer de sport etc.

MORGINS 1400 m.
30 différentes excur. à ski. E.S.S. Skilift, patinoire.
Saison décembre à avril. Hôtels, pensions, chalets.

CHAMPERY-Pianachaux 1055-1800 m.
La station en vogue pour les sports d'hiver. Soleil, neige, gâté. Téléferique, skilift, patinoire, E.S.S.

Vacances blanches
AU PAYS DES TROIS DRANSES
(Champex-Val Ferret-Verbier, etc.) par le ch. de fer Martigny-Orsières et ses cars. Tél. (026) 6 10 70

VERBIE 1500 m.
Ski, luge, patin. Soleil. Bars. Dancings. Repos. 3 skilifts, télésiège. 9 hôtels, 3 homes d'enfant, chalets. E.S.S.

MONTANA-VERMALA 1500-1700 m.
La station la plus ensoleillée de la Suisse. Accès facile: funiculaire S.M.C., splendide route automobile Sierre-Montana, ouv. toute l'année. Ski, skilift, téléferique. E.S.S. Patinoire. Pistes de bob, de luge. Curling. Bars.

CRANS s/Sierre 1500 m.
Tous les sports. Installations modernes. Amusements et gâté. Dix heures de soleil.

UNTERBACH 1230 m.
Téléferique depuis Rarogne. Télé-ski jusqu'à 1700 m. Bonnes pistes.

ZERMATT 1620 m.
La plus vaste région de ski des Alpes, en plein soleil. Patinoires. Pistes standard. E.S.S., dir. Gottlieb Perren. Belles excursions. Les trains Zermatt-Riffelberg-Gornergrat à 3400 m. Télésiège Blauherd à 2300 m., skilift à 2600 m. Semaines zermattoises de ski. Billets de vacances, abonnements, prospectus.

RIFFELBERG s/Zermatt 2580 m.
Plus méridional que Lugano. Insolation except. Neige assurée dès novembre. Hôtel Riffelberg. Dir. J. Stöpfer.

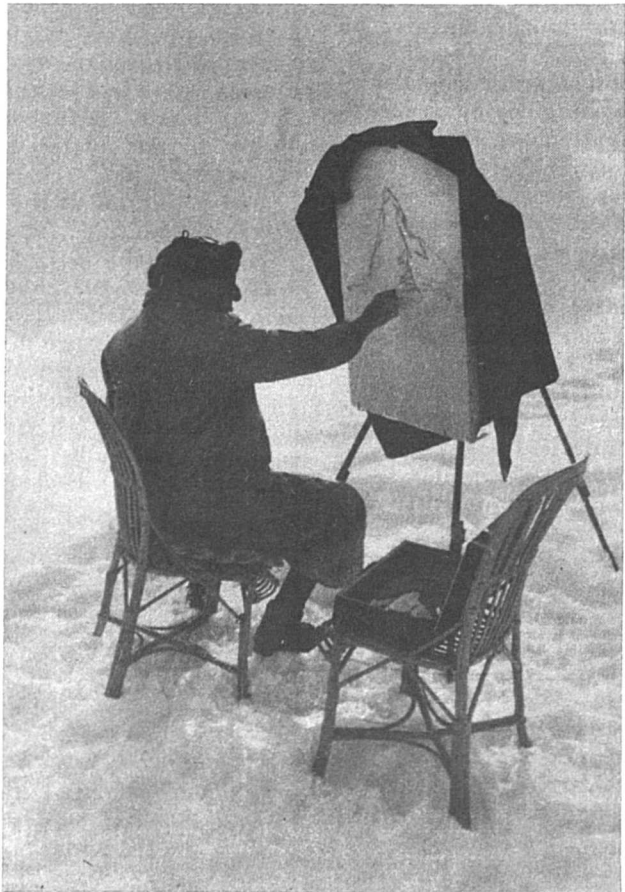
SAAS-FEE 1800 m.
où chacun trouvera soleil, neige et gâté. Patin. E.S.S. S'lift. Route autom. jusqu'à Saas-Fee. Bureau de renseignements Tél. (028) 7 81 58

SIERRE 540 m.
au climat méridional et sans brouillard assure soleil, repos et délassement. Tous les sports d'hiver à 30 min. Hôtels pour toutes les bourses, ouverts toute l'année.



Est-il besoin d'évoquer le nom de cette pyramide de roc et de glace universellement connue qui domine les granges brunies au soleil de Zermatt ?

(Photo O.C.S.T.)



Les peintres ne peuvent résister à l'impérieux appel du Roi des Alpes. A droite : Le funiculaire emporte les skieurs de Riffelberg. vers le Gornergrat, dont la splendeur retardera leur descente.

(Photo Klopfenstein, Adelboden, obligeamment communiquée par l'U.V.T.)



BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

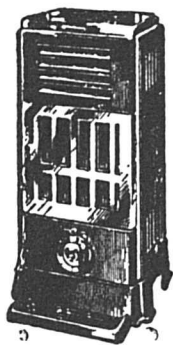
COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.—

CRÉDITS COMMERCIAUX
CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS
TOUTES AUTRES FORMES
DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT
CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS
GÉRANCE DE TITRES

Pour le chauffage...

CALORIFÈRES
FOURNEAUX-POTAGERS
MAZOUT
CHARBONS



BUANDERIES - USTENSILES DE MÉNAGE

Fefferlé & Cie
SION

Avenue du Midi
Téléph. 2.10.21

Le grand jour...
Propriétaire d'une VW!



AGENCES VW:

SIERRE: A. Antile, GARAGE OLYMPIC Tél. 5.11.58
MARTIGNY: GARAGE BALMA Tél. 6.12.94
MONTHÉY: G. Guillard, GARAGE MODERNE Tél. 4.23.46



Des chaussures de ski Bally
pour les plus hautes exigences

Parcours

Un modèle de piste Bally à double tige et double lacage. Tige intérieure en veau, matelassée, de même que la languette. Lacage extérieur à crochets. Nouveau système breveté de fermeture supérieure. Cossu trépointe tyrolienne tout le tour. Assurant un chaussant parfait, ce modèle est conçu pour satisfaire les spécialistes les plus exigeants.

Pour dames: Fr. 129.80 24.075.065
Pour messieurs: Fr. 139.80 27.075.065

1851
BALLY
1951



Chaussures
Modernes Bally

Martigny — Place Centrale

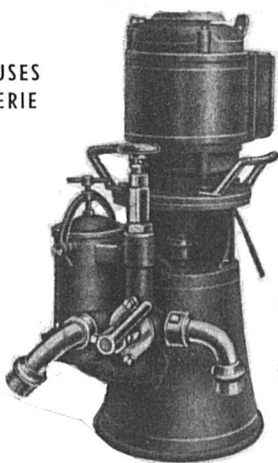


Une bonne nouvelle
pour les fumeurs de pipe

A côté du paquet carré des fameux tabacs BURRUS bleu et jaune, il en existe maintenant un nouveau, plus plat et plus pratique — mais le tabac est le même au point de vue du mélange, de la qualité et du poids.
Prix: 55 ct. le paquet — pour une quantité de bonnes pipes!

MACHINES DE CAVE

POMPES
FILTRES
TIREUSES
ÉTIQUETEUSES
ROBINETTERIE



E. Friederich & Fils, Morges

FABRIQUE DE MACHINES DE CAVE

Représentant pour le Valais: **A. KRAMER, SION**

Avec nos sportifs en novembre

Le sport ayant pris chez nous une telle extension depuis quelques années, il était tout naturel que « Treize Etoiles » y consacre régulièrement quelques lignes, ne serait-ce que pour réunir en chaque fin de mois les quelques événements ayant marqué d'une façon ou d'une autre la vie sportive valaisanne.

Mois de transition entre les sports dits d'automne, comme le football, par exemple, et les sports communément appelés d'hiver, tels le ski ou le hockey sur glace, novembre n'en a pas moins été marqué par une série de manifestations ayant touché, de près ou de loin notre beau Valais.

C'est ainsi qu'en football, nous avons enregistré l'élimination de l'une des deux dernières équipes qui restaient encore en lice pour la Coupe suisse. Martigny s'est fait durement éliminer (12 à 0) par Servette, à Genève, alors que Sierre nous causait l'heureuse surprise de battre Forward, de Morges, sur son terrain (1 à 0), après avoir réussi le match nul en terre vaudoise (1 à 1). Les Sierrois auront ainsi l'honneur de recevoir une équipe de ligue supérieure, le 23 décembre, en l'occurrence Nordstern, de Bâle.

En Coupe valaisanne, le sixième tour de la compétition s'est déroulé le 25 novembre et a vu une surprise de taille, l'élimination de Chippis (IIe ligue) par Châteauneuf (IIIe ligue), par 2 à 0. Cette compétition, qui réunit toutes nos équipes valaisannes, approche peu à peu de son dénouement. Aucune équipe de IVe ligue n'a tenu plus longtemps que le 25 novembre, et seuls Sion II et Châteauneuf défendront encore la IIIe ligue, le dimanche 9 décembre.

Pour le championnat suisse, notons les belles performances de nos deux seuls représentants en Ire ligue, Martigny et Sierre, qui sont en tête de leur subdivision et qui, avec un peu de persévérance, pourraient être de sérieux candidats à la ligue nationale. En deuxième ligue, Sion est nettement détaché et s'en va, seul, à la conquête d'une promotion manquée d'un rien la saison passée. En IIIe ligue, Brigue, Grône, Muraz et Martigny II font en quelque sorte la pluie et le beau temps, tandis que Bouveret perd ses matches avec une régularité déconcertante. La situation ne s'est pas encore éclaircie en

IVme ligue et chez les juniors, où nous attendons le printemps pour trouver un peu de lumière.

En ce qui concerne le ski, les concours n'ont pas encore débuté, mais l'entraînement bat son plein et quelques-uns de nos as ont été convoqués durant le mois à des camps de préparation en vue des jeux Olympiques.

Il en est de même en hockey sur glace, où l'on attend les premiers froids pour chauffer ses patins. Le comité de la ligue valaisanne a cependant fait de l'excellent travail en établissant d'ores et déjà le calendrier du championnat qui débutera le 23 décembre pour les séries A et B. Notre unique équipe de ligue nationale B, Viège, a disputé un premier match d'entraînement à Berne, le 14 novembre et s'est honorablement défendue (2 à 7) face aux as de la ville fédérale.

Les sportifs valaisans ont été heureux d'apprendre que l'ex-Martignérain Mudry, actuellement à Lausanne, avait disputé deux rencontres avec l'équipe Suisse B contre l'Autriche, à Vienne. Ce fut aussi deux victoires et Mudry marqua un très beau but à l'occasion de la première. Deux autres Valaisans, Bagnoud, de Montana, et Farquet, de Martigny, ont également fait des débuts très prometteurs avec le H.-C. Lausanne.

Deux jeunes élèves du club de boxe de Sion ont participé, le 11 novembre, à la première éliminatoire des championnats suisses de boxe, à Vevey. Malgré leur beau courage, ils ont été boutés hors de la compétition, mais les critiques en la matière leur ont reconnu d'excellentes qualités, ce qui est le principal.
Josy Vuilloud.

AVEZ-VOUS L'ESPRIT D'OBSERVATION?

Voici les 15 erreurs à découvrir dans le dessin de la page suivante:

1. Pendu de cette façon, le tableau ne pourrait pas être droit.
2. Sur ce tableau, le château de Chillon est placé à droite.
3. Il y a un poisson dans la coupe à fruits.
4. Les jambes de la table ne sont pas du même style.
5. Les lunettes du bonhomme n'ont qu'une branche.
6. Son col est moitié droit, moitié cassé.
7. Il porte un soulier de femme.
8. Il tient un coq en cage.
9. Le coq fume la pipe.
10. Il n'y a qu'un pan de rideau.
11. Les franges du rideau ne sont pas pareilles de bout en bout.
12. Les carreaux de la fenêtre ne sont pas semblables dans la rangée du milieu.
13. Il y a un parapluie dans le vase à fleurs.
14. La fenêtre ayant un carreau cassé, il ne peut y avoir des reflets dans le vide.
15. Le nom du dessinateur est mal orthographié.



Le centre de

vos achats

TÉLÉPHONE 2.29.51

SION

TÉLÉPHONE 2.29.51

Hommage à Paul Morand

Non, chers lecteurs, il ne s'agit point ici de l'auteur des « Chefs-d'œuvre de la miniature persane » ou des « Adieux à Giraudoux », l'écrivain français bien connu par les récits captivants qu'il a faits de ses voyages au long cours, mais du gymnaste qui, du modeste poste de secrétaire de la section « Edelweiss » de Sierre a gravi tous les échelons pour atteindre finalement le plus haut grade de la hiérarchie de la gymnastique helvétique.

Né à Sierre le 17 novembre 1896, Paul Morand a célébré ses 55 ans en pleine activité puisque le jour même de son anniversaire, il participait à Lausanne à une séance de la Commission de rédaction du Gymnaste suisse à laquelle il appartient depuis 26 ans. Après de brillantes études primaires et secondaires à Sierre et à Sion, il entre au service de l'Etat du Valais en qualité de secrétaire général des Stations agricoles de Châteauneuf, poste qu'il occupe aujourd'hui encore avec une haute compétence. Il est admis à la même époque comme membre actif de la section de gymnastique de Sierre, au sein de laquelle il se distingue par son assiduité aux répétitions et son dévouement sans borne. De 1919 à 1923 il fonctionne comme secrétaire de sa section et c'est sous son impulsion que les autorités locales se décidèrent à ériger en 1920 la salle de gymnastique qui servit depuis aux évolutions des gymnastes sierrois, au nombre desquels il convient de signaler son compagnon d'arme Fritz Jegerlehner, un autre ardent pionnier de la gymnastique.

Paul Morand n'a, peut-être, pas été un grand champion de la gymnastique. Il n'a pas défrayé la chronique locale, nationale ou internationale par ses exploits sensationnels, mais il n'en a pas moins participé à tous les concours régionaux, cantonaux et fédéraux dans le cadre de sa chère section et c'est ainsi qu'il était dans le rang aux fêtes fédérales de St-Gall, de Genève et de Lucerne.

Paul Morand était, avant tout, un propagandiste par excellence. Enthousiaste et fier de son idéal, il ne se contente pas de faire de beaux discours, dans lesquels il excelle du reste, mais il ponctue sa propagande de réalisations qui témoignent, aujourd'hui encore, de son don de persuasion et de ses qualités de meneur d'hommes et de... femmes. C'est, en effet, grâce à ses efforts persévérants et à son opiniâtreté toute valaisanne que la section de gymnastique féminine et la section d'hommes de Sierre doivent leur fondation. Il fut également le zélé promoteur de la constitution de la Fédération des sections de gymnastique du district de Sierre.

Et c'est le début de son extraordinaire ascension.

Ses brillantes qualités ne passent pas inaperçues aux yeux des autorités cantonales qui l'invitent en 1925 à faire partie de la Commission cantonale de presse et de pro-

pagande. De 1928 à 1940 il est l'actif président de cette commission. En 1934, il est appelé à siéger au sein du Comité cantonal de l'Association valaisanne de gymnastique dont il assume la vice-présidence de 1936 à 1944.

Mais voici qu'en 1932, à l'occasion de l'Assemblée fédérale des délégués à Baden, les délégués romands présentent sa candidature comme membre du Comité central de la Société fédérale de gymnastique. Paul Morand accepte et il sort... bon dernier du scrutin avec 135 voix en sa faveur ! C'est ce qui s'appelle entrer par la petite porte...

Il y remplit, à la perfection, durant 7 ans les délicates fonctions de secrétaire central. Grâce à son érudition en matière de gymnastique et grâce aussi à son parfait bilinguisme, notre ami Morand fut, nous le savons, le plus précieux des conseillers de certain président central assez peu versé dans la langue française !

En 1941, il est nommé président de l'Union romande de gymnastique dont il fut un des fervents promoteurs et c'est encore la même année qu'il est appelé à la vice-présidence de la Société fédérale de gymnastique, poste qu'il occupera jusqu'en 1948.

Comme on le voit, le petit Valaisan sorti en queue de liste à Baden, il y a 10 ans, n'a pas tardé à s'imposer à l'attention de l'ensemble de la communauté des gymnastes suisses. Il faut dire que Paul Morand a toutes les qualités d'un vrai dirigeant. Il a été l'initiateur et l'animateur d'un nombre impressionnant de manifestations, de congrès et de commissions de toute sorte. Partout et toujours, il a apporté le précieux concours de sa clairvoyante autorité, de son tact, de son sens diplomatique et aussi de sa grande bonté.

Il n'est donc pas étonnant que, les 23 et 24 octobre 1948 lors de l'Assemblée des délégués à Hérissau, Paul Morand ait été proclamé président central de la SFG à l'unanimité des 350 délégués présents. Très ému, mais conscient des lourdes responsabilités que lui imposait l'honneur qui lui était fait, le nouveau président central remercia l'assemblée en exprimant les sentiments de reconnaissance de tous les gymnastes du Vieux Pays, en ce jour, si fiers et si justement honorés.

Mais Paul Morand ne fut pas qu'un gymnaste de tous les instants, il est aussi un excellent citoyen et un dévoué serviteur de son beau Valais sur lequel il a toujours reporté l'honneur qui était fait à sa personne. Mais il convient de dire aussi que jamais Paul Morand n'aurait pu déployer une telle activité sur les plans, à la fois cantonaux et fédéraux, s'il n'avait pas eu à ses côtés la plus dévouée et la plus compréhensive des compagnes. Les sacrifices consentis par Madame Morand qui, depuis 1925, fut la



Notre compatriote Paul Morand est félicité par M. le Conseiller fédéral Kobelt pour son élection à la présidence de la Société fédérale de gymnastique.

conseillère et le meilleur soutien de ce gymnaste sans cesse en route, lui donnent droit à la sincère reconnaissance des gymnastes de tout notre pays, reconnaissance que nous nous permettons de lui exprimer, bien maladroitement ici, en leurs noms.

Disons aussi que les gymnastes n'ont pas été ingrats à l'endroit de Paul Morand. Les nombreux titres de membre d'honneur qui lui furent décernés depuis le début de sa carrière de gymnaste en sont le meilleur témoignage : les deux sections valaisannes de Sierre et de Sion et celle de Lausanne-Bourgeoise ouvrent les feux, bientôt suivies par l'Association cantonale valaisanne des gymnastes-athlètes, qui lui décerne le titre de président d'honneur. Puis il est successivement nommé membre d'honneur de l'Association valaisanne de gymnastique, de l'Union romande de gymnastique. Les gymnastes français avec lesquels la Société fédérale de gymnastique entretient les relations les plus cordiales ont tenu, eux aussi, à manifester leur sympathie et leur reconnaissance au grand président que fut Paul Morand en le nommant membre d'honneur de la Fédération de gymnastique du Sud-Est de la France, à l'occasion de la récente rencontre internationale de Lyon.

Nous avons déjà dit que Paul Morand est un grand patriote. N'ayant pu servir person-

nellement sa patrie sous les drapeaux, il a voué tous ses soins à développer dans son canton l'instruction préparatoire volontaire dont chacun se plaît à reconnaître aujourd'hui l'heureuse influence sur le développement aussi bien physique que moral de notre jeunesse. C'est ainsi que depuis 1934, il est membre du Comité cantonal de l'instruction préparatoire dont, dès 1938, il préside les destinées, avec une grande compétence.

Il y aurait encore beaucoup de chose à dire au sujet de ce grand « gentleman » de la gymnastique, mais nous pensons que ce que nous en avons déjà dit est trop pour sa grande modestie qui n'a d'égal que l'amour qu'il a porté à tout ce qu'il a entrepris.

Au nom des gymnastes valaisans, au nom de toute notre jeunesse suisse à l'éducation de laquelle il a consacré ses plus belles années, nous lui disons un grand merci auquel nous joignons notre reconnaissance toute personnelle, car c'est à lui que nous devons l'attachement qui nous unit à la cause de la gymnastique.

Francis Pellaud.

Ma prochaine chronique sera consacrée au « ski en Valais ». Que tous mes amis skieurs valaisans qui disposent de photographies ou de documents ayant trait à l'origine de ce sport en Valais, veuillent bien les adresser, par un très prochain courrier au soussigné à Macolin s. Bienne.
F. Pellaud.

Avez-vous l'esprit d'observation ?

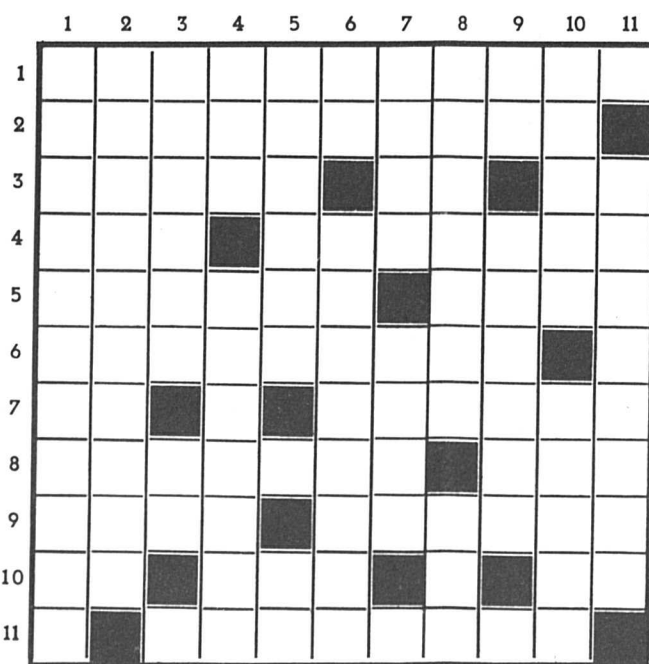
Après avoir présenté à nos lecteurs une série de dessins humoristiques sous le titre : « Le Valais à la manière de... », notre dessinateur, Alex Guhl, leur propose un nouveau divertissement d'un genre un peu différent. Nous espérons qu'il continuera ainsi à vous amuser un brin.



Il y a 15 erreurs dans ce dessin. Trouvez-les

Si vous ne parvenez pas à les découvrir toutes, consultez la page précédente.

MOTS CROISES



Horizontalement :

- Sources de revenus pour certains de nos compatriotes de la cinquième Suisse.
- De grande beauté.
- Rougit le tournesol. — Note de musique retournée. — Abréviation religieuse.
- Préfixe numéral. — Ouvre une certaine boîte.
- Entre Sein et Ouessant. — Fleur à l'œil.
- Rainure d'un pilastre.
- Au cœur de la rate. — Mettre bas les voiles.
- Sur le chef des académiciens. — Cardinal.
- N'y vont que ceux qui sont soigneux de leur monture. — On peut y faire des trous à la lune.
- Pronom. — Maintient ses dénégations. — Fin d'infinitif.
- Mesures de surfaces.

Verticalement :

- Qualifiant certains décors de théâtre.
- Mise en pièce.
- Sport qui était autrefois une condamnation. — Adverbe.
- Pour les amoureux. — Dans la foule anonyme.
- Peut être avait-elle piqué la Belle au Bois dormant ? — Suit un Henri, roi de France, poignardé.
- Le meilleur. — Faire repartir un cerf traqué.
- Tache de la cornée. — Fleuve suédois.
- Gonfle une certaine cage. Dans l'Océan.
- Phon. : effacé. — On y met à mort des taureaux.
- Négation. — Crochets.
- Passer dans les rangs de l'ennemi.


Solution du jeu précédent

Horizontalement : 1. Désinfecter. 2. Exploiteuse. 3. Charles — Tè. 4. Li — Tons. 5. Abasourdies. 6. Ri — Lares. 7. Atrocités. 8. Tien — Ne — tac. 9. Ion — Jeûner. — 10. Ondées — Ré — De. 11. Ur — Astres.
Verticalement : 1. Déclaration. 2. Exhibition. 3. Spa — Rendu. 4. Illusion — ER. 5. Noë — Je. 6. Fistuline. 7. Et — Orateurs. 8. Ceindre — Net. 9. Tu — Sieste. 10. Est — Es — Aude. 11. Réels — Acres.



La leçon de catéchisme

La petite Gisèle sait très bien faire son signe de la Croix. Elle habite un village du Val de Bagnes où ne passent que de rares touristes. Pourtant, un après-midi d'été, alors qu'elle est « aux foin » avec ses parents, un jeune couple étranger, légèrement vêtu, descend le chemin de la forêt. Gisèle observe attentivement les deux touristes et s'exclame soudain : — Oh ! maman, regarde la dame... Elle est décolletée jusqu'à « du Fils » !



Sempione
HAVANA DOUX
10 CIGARES DE
GRAND CHOIX
ENTIÈREMENT
FAITS À LA MAIN

C'est un Monthey...

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Demandez les bons vins de chez
nous en fûts et bouteilles

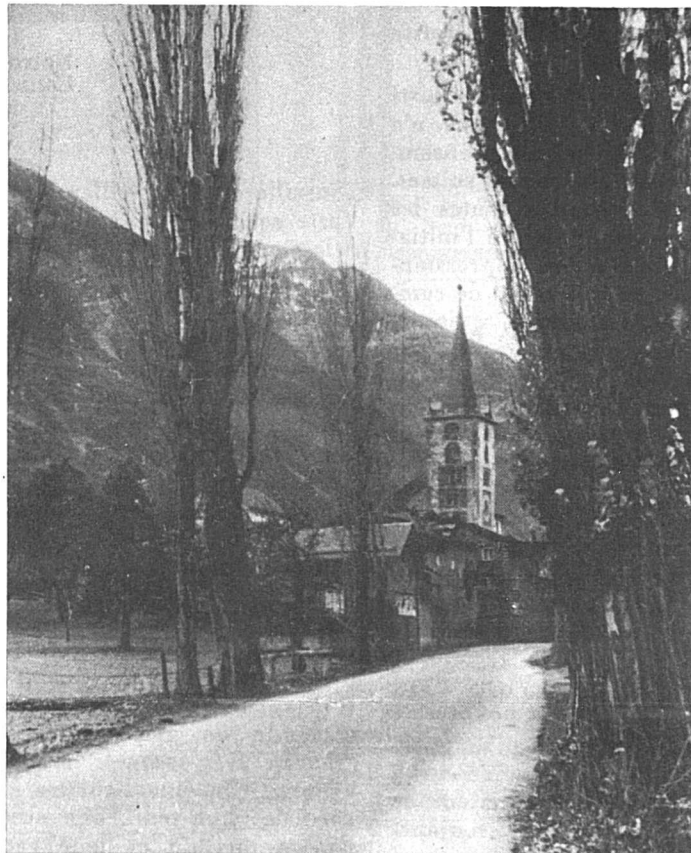


ALBERT BIOLLAZ & Cie
Propriétaires - Encaveurs
CHAMOSON (Valais)

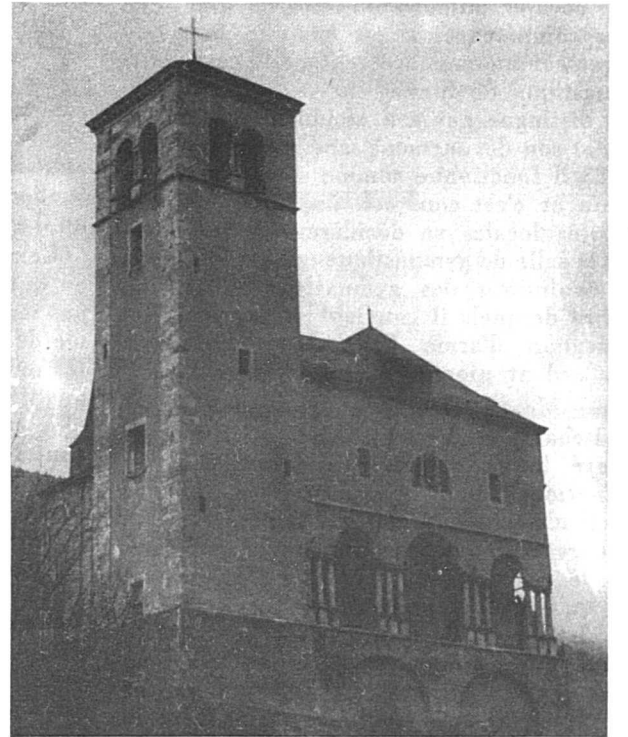
Les clochers du Haut-Valais carillonnent Noël!



Naters est une des plus anciennes paroisses du Haut-Valais. Voici son clocher de style roman, qui remonte au XIII^e siècle.



L'église de Glis, construite entre 1630 et 1642, se profile au fond de la pittoresque allée de peupliers. Depuis la victoire du Haut-Valais sur la Savoie, en 1388, Glis est devenu un lieu de pèlerinage.

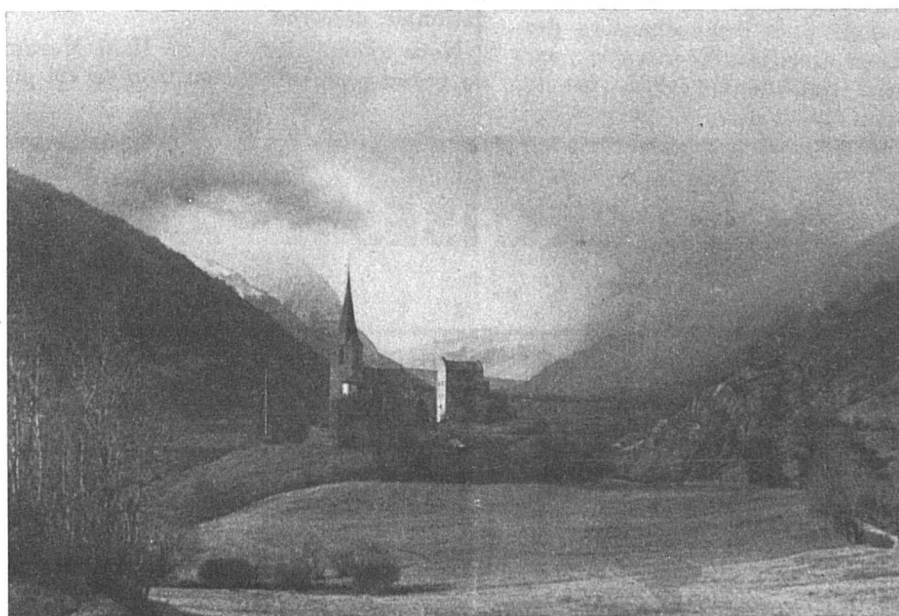


La tour de l'église St-Martin, à Viège, érigée en 1620, s'est effondrée lors d'un tremblement de terre et a été reconstruite en 1897; sur son sommet se dresse la croix primitive.



A travers cette vieille voûte se dessine le clocher de l'église de la Ste-Trinité, à Viège, derrière la belle demeure de la famille Burgener.

(Photos Heinrich Imhof, Brigue)



La pittoresque église de Rarogne, au crépuscule.

Bien que notre périodique ne se propose pas de revêtir un caractère bilingue, nous pensons faire plaisir à nos amis du Haut-Valais en publiant l'article qui suit, dans leur langue (Réd.)

Kirchen und Kirchhöfe

Es ist Spätherbst, die kalten Winde brausen durch das offene Rhonetal, schütteln die Baumkronen und wirbeln die letzten gelben Blätter auf herbstmüde Felder und Strassen! Es ist die Zeit, von der der Dichter Rainer Maria Rilke in seinem Spätherbstgedichte dopselsinnig feststellt:

« Wer jetzt kein Haus hat, baut sich keines [mehr],
Wer jetzt allein ist, wird es lange bleiben,
wird wachen, lesen, lange Briefe schreiben
und wird in den Alleen hin und her
unruhig wandern, wenn die Blätter treiben... »

Es ist aber auch zugleich die Zeit der Besinnung, der Begegnung zwischen Zeit und Ewigkeit, des Vergehens in Natur und Menschenleben, die Zeit der Kirchen und Friedhöfe. —

Es ist daher wohl angebracht, dass wir in der heutigen Nummer unserer Illustrierten diesem Gedanken und dieser Stimmung in Wort und Bild Ausdruck geben, denn was könnte aktueller sein als diese Begegnung zwischen Leben und Tod, zwischen Abschied und dem tröstlichen Wissen von der Geborgenheit alles Bestehenden!

Und was könnte diese Gedanken besser zum Ausdruck bringen, als unsere Kirchen und Friedhöfe zu Berg und Tal, diese Kirchen, die zwischen Zeit und Ewigkeit stehen und über die Jahrhunderte dahingegangen sind, mit ihren wuchtigen, ragenden Türmen, diesen Antennen zur Ewigkeit!

Das Beinhaus von Naters, die schwermütige und doch hoffnungsvolle Poesie, die über der Kapelle auf dem Friedhof zu Glis liegt, die bestürzende Wucht und Kraft in den Linien und Arkaden der St. Martinskirche in Visp, der schlanke Zeigefinger der grossartig sich aufbauenden Kirche zu Raron mit ihren eindrucksvollen Fresken vom Jüngsten Gericht, an ihrer Ostmauer geschützt und schützend das Grab einer unserer ältesten und besten Familien, derer von Roten, an ihrer Südmauer ins weite blickend, das schlichte Grab eines Einsamen, aber Grossen im Reiche des Geistes und der Dichtung: Rainer Maria Rilke, der Dichter des «Stundenbuches», des «Buch der Bilder», der «Duineser Elegien» und der «Sonette an Orpheus» — sie alle reden die gleiche, eindringliche und bezwingende Sprache, vor der unsere Worte nur Stückwerk bleiben und — verstummen müssen! — F. I.

« Vergine madre figlia del tuo figlio »
(DANTE)

PRIÈRE

Mère de chaque mère et pourtant Vierge unique,
Vous que ne tacha point la faute prophétique
Apportez ma prière au trône étincelant
Du Seigneur notre Dieu, Votre divin Enfant!

Ne permettez pas que l'implacable justice
Frappe demain déjà le monde et nous punisse!
Oh! Retenez encor ce bras déjà levé
Et priez Dieu pour nous, ô Reine sans péché!

Puisque Dieu Vous choisit, Vous, comme la première
Entre toutes, ayez pitié de nos misères!
Nous Vous le demandons humblement à genoux:
— Après de Votre Fils souvenez-Vous de nous.

Décembre 1951

Fernand MOTTIER

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à « TREIZE ETOILES »
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50
payable:

- par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte _____

_____ le _____ 19____

Signature _____

• Biffer ce qui ne convient pas